

COLLECTION DU DOMAINE PUBLIC

SAINTE CATHERINE

AUBIGNAC, ABBÉ D'

Tragédie — 1700

RÉPLIQUE · TEXTE INTÉGRAL LIBRE & GRATUIT

NOTE D'ÉDITION & DOMAINE PUBLIC

*Cette œuvre dramatique appartient au **Domaine Public** universel. Libre de droits patrimoniaux, elle peut être lue, montée sur scène, imprimée et partagée en toute liberté.*

À propos de cette édition

Conçue pour le travail du comédien et la pratique du plateau, cette édition privilégie la lisibilité et l'aisance de mémorisation :

- **Confort de lecture** : Justification courte au fer à gauche pour alléger l'effort visuel et sécuriser le retour du regard.
- **Distinction immédiate** : Répliques en **Cormorant Garamond** et didascalies en **Inter**, évitant toute confusion à voix haute.
- **Repérage scénique** : Numérotation discrète toutes les 5 lignes et marges aérées de 20 mm pour les annotations de jeu.

L'application Réplique

Cette édition vous est offerte par **Réplique**, l'outil d'apprentissage des textes créé pour les comédiens et les metteurs en scène.

L'application vous accompagne dans l'apprentissage de vos rôles grâce à un parcours progressif (textes à trous, masquage par initiale, récitation au micro) et un **mode Italienne** qui vous donne la réplique au bon tempo, secondé par un souffleur discret en cas d'hésitation.

Répétez vos textes et retrouvez nos éditions sur

www.replique.pro

PERSONNAGES

MAXIMIN	58 rép.	FLAVIANE	12 rép.
PORPHIRE	45 rép.	UN CENTURION	3 rép.
MAXIME	44 rép.	PREMIER DOCTEUR	2 rép.
VALÉRIE	42 rép.	TROUPE DE SOLDATS ROMAINS	1 rép.
SAINTE CATHERINE	35 rép.	SECOND DOCTEUR	1 rép.
VALÈRE	18 rép.		

Personnages muets & suite : ALBIN, LES DOCTEURS

SOMMAIRE

 Cliquez sur un acte pour y accéder directement

ACTE I	5
ACTE II	22
ACTE III	43
ACTE IV	62
ACTE V	75

ACTE I

SCÈNE PREMIÈRE

Maximin, Sainte Catherine, Les Docteurs, Porphire, Maxime, Valère, Troupe de soldats romains.

MAXIMIN

Lâches adoreurs d'une beauté mortelle ;
Qui de Rome et des Dieux trahissez la querelle
Partisans du mensonge, ennemis des autels,
Qui défendez si mal l'honneur des Immortels.
Perfides, je connais que votre erreur procède, 5
Des appas criminels, que cet objet possède ;
Ses beaux yeux et sa bouche également armés,
Ne vous ont pas vaincus, mais ils vous ont charmés.
Oui, les appas trompeurs de cette Alexandrine,
Vous ont fait mépriser la colère divine. 10
Les traits envenimés qui partent de vos yeux
Vous ont plus étonnez, que la foudre des Cieux
On ne peut résister à cette Égyptienne,
Alors qu'elle soutient la Doctrine Chrétienne ;
Et sa prompte victoire a fait voir en ce jour, 15
Que rien n'est impossible aux charmes de l'amour.
Après avoir soumis l'Afrique à ma puissance,
Et rangé l'Orient à mon obéissance,
Pour rendre mon hommage et mes grâces aux Dieux,

J'ai voulu rétablir leur service en ces lieux : 20
 Rien ne s'est opposé, que cette jeune Reine,
 Dont l'esprit vous surmonte avec si peu de peine !
 Quoi, vous ai-je choisis entre les plus savants,
 Pour servir de trophée à ses yeux triomphants ?
 Nous sommes en Égypte, et dans Alexandrie, 25
 Ou règne des Chrétiens la plus forte manie,
 Lorsque ma piété commence à l'étouffer ,
 Contre toute apparence elle veut triompher.
 Ah ! Reconnaissez vous, dans ce péril extrême,
 Reprenez le courage, et rentrez en vous-même : 30
 Rejetez les poisons que vous avez reçus,
 Confessez hautement qu'elle vous a déçus,
 Et que tant de beautés, dont les Cieux l'ont pourvue,
 Ont usé sur vos sens, d'une force imprévue,
 Ou que par art magique elle vous a domptez. 35
 Quoi traîtres, vos oreilles sont sourdes à mes bontés ?
 Soldats, faites passer les corps de ces infâmes,
 Des flammes de l'amour, en de plus vives flammes
 Allez faire brûler ces monstres odieux,
 Qui devant leur Monarque, abandonnent leurs Dieux. 40
 Faites leur confesser que la vertu Romaine
 A toujours triomphé de la faiblesse humaine
 Et que les premiers Dieux que Rome a révééré,
 Partout cet univers doivent être adorés.
 C'est l'unique désir où sans-cesse j'aspire ; 45
 S'ils ont mis en mes mains les rênes de l'Empire,
 C'est aux conditions de les faire obéir,
 Et de perdre tous ceux qui les veulent trahir.
 Toutefois, votre perte est encore en balance,
 Plutôt que ma justice , éprouvez ma clémence. 50
 Revenez en ma grâce, et réparez l'affront,
 Qui par votre imposture éclate sur mon front
 Ou bien préparez vous au plus rude supplice,

Que puisse en la vengeance inventer ma justice.
Mutins, n'attendez, pas que mon courroux forcé,
Vous apprenne à quel point je me trouve offensé.

55

SAINTE CATHERINE

Que votre Majesté qui n'est point offensée,
Ne demande point d'eux cette lâche pensée,
Dès l'heure que leur bouche a prononcé : je crois,
Et que leurs yeux ont vu les rayons de la foi ;
Ils ont perdu la crainte et l'horreur des supplices ;
Ce seront leurs plaisirs, ce seront leurs délices,
Ce seront leurs honneurs, et leurs contentements,
Que de cesser de vivre au milieu des tourments.
Allez, mes chers amis, prodiguer votre vie,
Et le faites pâlir, de merveille et d'envie
De voir votre courage, et recevoir la mort :
Vous êtes triomphants dès le premier effort,
Votre premier combat emporté une victoire,
Et dès le premier pas vous montez à la gloire.

60

65

70

PREMIER DOCTEUR

Pour celle du vrai Dieu, nous voulons mourir tous.

MAXIMIN

Ô perfides ! Ce Dieu n'est connu que de vous !
Il prend son origine, et son être, et ses armes,
Et sa force, et sa gloire, en ses aimables charmes !
C'est-là que vous trouvez, cette Divinité,
Qui vous fait rebeller contre la vérité ?

75

SECOND DOCTEUR

sire, un amour lascif ne brûle point nos âmes,
Nous sommes dans un âge ennemi de ses flammes:
Voyez la différence à nos cheveux blanchis,
Des esclaves du vice, ou de ses affranchis. 80
Les hommes parvenus à ce point où nous sommes,
Ont peu de ressemblance avec les autres hommes,
On les voit rarement sous le vice abattus ;
Et s'ils ont de l'amour, c'est l'amour des vertus .
Mais quand notre faiblesse aurait quelque apparence , 85
Sa vertu détruirait toute notre espérance :
Nos esprits concevraient d'inutiles désirs,
Et nous devons chercher de plus justes plaisirs :
Nous allons dans le Ciel en prendre jouissance,
Le Dieu qu'elle propose à notre connaissance 90
Inspire dans nos coeurs de plus purs sentiments,
Et de sa gloire seule il nous a fait amants ;
Mais amants résolus à l'aimer et le suivre,
Et qui dans ce dessein veulent cesser de vivre
Plutôt que d'adorer du bois et des métaux , 95
Et des simples portraits d'hommes et d'animaux.
Oui, le Dieu qu'elle adore, à présent est le nôtre.
C'est notre Créateur, et le sien, et le vôtre,
Et le Ciel, et la Terre, et tous les Éléments
Ont reçu de sa main l'être et les fondements ; 100
C'est cette vérité qu'elle nous a prouvée,
Et que tous d'une voix nous avons approuvée ;
C'est cette vérité qui résout nos esprits
À faire du trépas un glorieux mépris,
Et qui fait que sans peur nous regardons la foudre, 105
Dont vous nous menacez de nous réduire en poudre,
Puisque sans faire injure à l'éclat de ses yeux,
L'amour qui nous anime a son objet aux Cieux.

MAXIMIN

Ô Dieux ! Permettez-vous que ces traîtres achèvent !
C'est, disent-ils, au Ciel que leurs désirs s'élèvent : 110
Soldats, faites leur dire, en les chargeant de fers ;
Qu'une brutale ardeur les abaisse aux Enfers ;
Coupez, tranchez, brûlez ces odieuses pestes,
Qui font de mon bonheur les obstacles funestes :
À force de tourments, faites leur confesser, 115
Que sa seule beauté les porte à m'offenser:
Aux pieds de nos autels jetez les dans les flammes,
Dépouillez de leurs corps ces misérables âmes.
Je voudrais que le feu dans ces embrasements ;
Put dévorer leur nom, comme leurs ossements : 120
Qu'ils meurent.

PREMIER DOCTEUR

Nous allons à la mort sans contrainte,
Vois de quel feu divin nous ressentons l'atteinte,
Nous acquérons ta haine, et toi notre amitié ;
Nous aimons ta colère, et craignons ta pitié. 125
Ne crois pas nous toucher par la crainte des peines,
Invente si tu peux de plus cruelles gênes
Que celles que ta rage exerce tous les jours,
Nous ne changerons point d'esprit ni de discours ;
À quoi que ta rigueur nous destine ou nous livre , 130
En mourant pour la foi, nous mourons pour revivre.

MAXIMIN

Hé bien, que tout à l'heure on les fasse périr,
S'ils meurent pour revivre, ils font nés pour mourir.

SAINTE CATHERINE

Ne perdez, point courage , ô généreuses âmes,
Vous allez, recevoir un baptême de flammes, 135
Assurez toutefois, que ce fier élément :
Ne vous ôtera pas un cheveu seulement,
Vous finirez pourtant cette illustre carrière,
Où je cherchais l'honneur de courir la première,
Vous allez les premiers, d'autres iront après, 140
Et j'aurai le bonheur de les suivre de près.
Le Tyran, contre vous n'a que de faibles armes,
Donnez lui votre sang, mais retenez vos larmes,
Soutenez, dignement l'éclat de votre foi,
Et dans tous vos tourments, souvenez vous de moi : 145
Vous n'en recevrez point que mon coeur ne ressente,
Et si je le puis même ou je ne fois présente
Pour consoler votre âme et pour la soulager,
Mais enfin vous n'aurez ni douleur ni danger
Au plus fort des tourments, au milieu des tortures, 150
Dieu vous garantira de toutes leurs injures.

MAXIMIN

Ha ! C'est trop écouté ces fâcheux entretiens,
Valère, suis mon ordre.

VALÈRE

Allons traîtres Chrétiens.

SCÈNE II

Maximin, Sainte Catherine, Maxime, Porphyre.

MAXIMIN

Ô Dieux qui l'aurait cru ! Que des hommes si sages, 155
Que des Grecs renommés, que ses malheureux mages,
Se laisseront corrompre à tes divins appas,
Et viendront pour ta gloire endurer le trépas ?

SAINTE CATHERINE

Ce n'est point ma beauté qui les mène au supplice,
C'est la beauté divine , et c'est votre injustice ; 160
Si notre conférence a si mal réussi
Pour l'honneur des faux dieux qu'ils soutenaient ici
Un seul Dieux véritable, et jaloux de sa gloire
A soutenu sa cause et gagné la victoire ;
Lui seul les a vaincus et soumis à sa loi, 165
Et ne doit son triomphe à nul autre qu'à soi,
Mais, Sire, une lumière et si pure et si claire,
N'a pas encore fait tout ce qu'elle doit faire,
Elle s'en va reluire en de plus nobles coeurs,
Elle s'en va les soumettre au vainqueur des vainqueurs. 170
Armez votre colère en saveur des idoles,
Prononcez des trépas autant que des paroles,
Emplissez vos prisons, épuisés vos liens,
Vous accroîtrez le nombre, et l'ardeur des Chrétiens.

MAXIMIN

Ô merveilleuse impie, adorable obstinée ! 175
Accorde ta naissance avec ta destinée,
Use mieux de l'esprit que les Dieux t'ont donné,

Ton front sans les choquer peut être couronné :
 Si c'est l'ambition, qui fait naître en ton âme
 Ce dessein téméraire et digne de ta flamme, 180
 Je te ferai si grande en ta condition,
 Que j'éteindrai l'ardeur de ton ambition.
 Je connais ta naissance, et mon coeur la respecte,
 Bien que j'eusse raison de la tenir suspecte,
 Ta grâce et ta jeunesse attendrissent mon coeur, 185
 Et font que je te traite avec moins de rigueur.
 Tu sors de cette Reine en merveille seconde,
 Dont la beauté fatale a charmé tout le monde,
 Et pour qui Marc-Antoine, endura le trépas,
 Bien qu'elle fut moins sage, et qu'elle eût moins d'appas. 190
 Oui, cette Cléopâtre encore si renommée ;
 Par un César détruite, et par un autre aimée,
 Ne t'égalerait pas quand elle renaîtrait,
 Avec toute sa gloire, elle te céderait.
 C'est aussi ce qui fait que je te considère, 195
 J'ai pour toi dans le coeur des tendresses de père ;
 Sers toi de mes bontés qu'attire ta beauté ;
 J'ai peur que ma justice ait trop de cruauté,
 Si sa rigueur condamne une chose si belle,
 Et je n'ose penser que tu sois criminelle. 200
 Ta vertu m'éblouit aussi bien que tes yeux,
 Mais ne sois plus contraire à la gloire des Dieux.
 Cesse après le bonheur de leur faire la guerre,
 Comme ils règnent au Ciel, je règne sur la Terre,
 Et s'ils ont épuisé leurs plus rares trésors, 205
 À dessein d'enrichir ton esprit et ton corps,
 J'imiterai pour accroître ta gloire.
 Que ce dernier discours entre dans ta mémoire,
 Et ressouviens toi bien, si ton coeur s'y résout,
 Qu'on peut tout espérer quand on mérite tout. 210

SAINTE CATHERINE

Ô mon Dieu !

MAXIMIN

Tu te plains.

SAINTE CATHERINE

J'ai sujet de me plaindre,
Mon espoir m'abandonne, et je commence à craindre,
Je sortais de combattre, et je ne pensais pas 215
Que je dusse rentrer en de nouveaux combats,
Contre des ennemis de si haute importance,
Qu'il faut contre moi-même éprouver ma constance,
Et me trouver réduite à cette dure loi
D'avoir à me défendre, et de vous, et de moi. 220

MAXIMIN

Tu n'en dois craindre rien.

SAINTE CATHERINE

Non, j'ai tort de m'en plaindre ,
Mon espoir se relève et je cesse de craindre,
Mon courage s'anime, et bannit mon effroi :
Grand Prince, je triomphe et de vous, et de moi. 225
Toutes vos passions injustes et trompeuses,
Et toutes vos grandeurs plus vaines que pompeuses,
Les traits de votre haine, ou de votre amitié,
Ceux de votre colère, ou de votre pitié,
Ne sauraient tout ensemble ébranler mon courage, 230
Il se rendra plus ferme au plus fort de l'orage.

MAXIMIN

Quoi, seras-tu rebelle au dessein que j'ai pris ?

SAINTE CATHERINE

Seigneur, si mon courage étonne vos esprits,
Et si dans notre sexe il n'est pas ordinaire,
C'est qu'un esprit rampant, et bas, et mercenaire, 235
Qui n'eut eu que l'amour de ses propres plaisirs,
N'aurait peu concevoir de si nobles désirs,
Il n'eût osé former de si hautes pensées,
Et ses affections se fussent abaissées ,
Il eût cédé par crainte, et la peur des tourments 240
L'aurait pu détourner de ses bons sentiments :
Mais, seigneur, tout succède aux justes entreprises.
Les résolutions qu'une âme sainte a prises,
Sont de fermes décrets que rien ne peut changer,
Et qui ferment les yeux à la peur du danger. 245
Ce n'est pas que j'en prenne une aveugle licence,
J'entreprends hardiment, mais avec connaissance,
Je suis sûre du bras qui me doit soutenir,
Et mon coeur sait déjà ce qu'il doit devenir :
Il ne va pas combattre, il vole à la victoire, 250
Il n'est pas sans péril, mais il n'est pas sans gloire.
Il faut dans ce hasard que je m'en vais courir,
Pour me sauver me perdre, et pour vaincre mourir ;
Mais je sens approcher cette belle journée,
Je vois déjà venir cette heure fortunée, 255
Mon espérance touche au moment précieux,
Qui me doit de la terre enlever dans les Cieux...
Je languis, je soupire après mon arrivée,
Et tout ce que je crains c'est d'en être privée..
Ne me retardez , plus ce glorieux moment, 260

Hâtez-le.

(à l'oreille de Porphire.)

MAXIMIN

J'ai pitié de son aveuglement,
Je devrais la servir ainsi qu'elle désire :
Mais il faut différer. Ramène-la Porphire ;
Écoute aussi deux mats de mon intention,

265

PORPHIRE

Je m'acquitterai bien de ma commission..

SCÈNE III

Maximin, Maxime.

MAXIMIN

Sa bouche est éloquente, et ses yeux ont des charmes,
ses deux beautés ensemble ont de puissantes armes,
Et bien que j'en reçoive une espèce d'affront,
Je ne m'étonne plus des progrès qu'elles font.
Elles peuvent tout mettre en un désordre étrange,
Puisque dans leur parti moi-même je me range,
Mais dirai-je le trouble où se trouve mes sens ?
Dirai-je ma faiblesse et l'ardeur que je sens ?
Oserai-je avouer que je perds la mémoire
De la gloire divine, et de ma propre gloire ?
Que d'un juste courroux je me sens désarmé,
Que j'aime une Chrétienne, et que j'en suis charmé.

270

275

MAXIME

Votre raison, Grand Prince, a donc rendu les armes,
Vous aimez la Chrétienne et cédez à ses charmes, 280
Mais vous avez perdu ceux qu'elle avait soumis,
Vous les avez traités comme vos ennemis,
Et vous tombez ensuite à ce malheur extrême
De vous rendre pour elle ennemi de vous-même...
Et l'intérêt des Dieux échappe au souvenir 285
De celui qui tout seul le pouvait maintenir.
Seigneur, cette faiblesse offense votre gloire,
D'un combat si fameux, perdez vous la victoire,
Cette querelle importe à tout le genre humain,
Elle peut vous ôter le sceptre de la main. 290
Y consentirez-vous sans plus de résistance ?
Ah ! Sire, en ce rencontre ayez plus de constance !
Vous avez tant de fois dompté des Nations...
Ne sauriez vous dompter vos inclinations ?
Faut-il que votre amour ? 295

MAXIMIN

Je l'avoue à ma honte
Rien n'a pu me dompter, une faible me dompte :
Maxime, je sais bien qu'elle trahit l'État,
Et qu'elle veut commettre un horrible attentat.
Je sais que ma faiblesse en ce danger extrême, 300
Menace de ruine et l'Empire, et moi-même,
Et que dessous l'appas de cette fausse loi
Elle veut soulever, mes peuples contre moi,
Et remplir l'Univers de son erreur nouvelle ;
Mais aussi j'ai des yeux, je suis homme, elle est belle. 305
Mon coeur qui s'abandonne au caprice du sien,
Soulève mes désirs contre mon propre bien,

J'arme pour sa querelle, et non pour ma défense,
 J'autorise sa gloire, alors qu'elle m'offense :
 Elle veut par ma chute assurer sa grandeur, 310
 Le dessein de l'ingrate augmente mon ardeur,
 Elle devait mourir, je veux mourir pour elle :
 Mais aussi j'ai des yeux, je suis homme elle est belle.
 Oui, ces yeux, cher Maxime, ont juré mon trépas !
 Et ses beaux ennemis ne me déplaisent pas. 315
 J'affronte aveuglément ce péril sans le craindre ,
 Je ne puis rien sur eux, ils peuvent tout sur moi,
 Je leur dois commander, ils me donnent la loi,
 Ils m'attachent aux fers, pour une criminelle,
 Mais aussi j'ai des yeux, je suis homme, elle est belle. 320
 Je perds le souvenir des hommes et des Dieux,
 Je le perds de moi-même, en voyant ses beaux yeux :
 Mais, si je dois périr, il faudra qu'ils périssent,
 Ils ont blessé mon âme, il faut qu'ils la guérissent.
 Tyranniques respects, c'est trop délibérer, 325
 Cette ingrate après tout me doit considérer,
 Et connaître la gloire où mon amour l'appelle,
 Je règne, je suis homme, et je puis tout sur elle.

MAXIME

Contre un amour injuste, êtes vous si peu fort ?
 Et vous laissez-vous vaincre à son premier effort ? 330
 Seigneur, souvenez-vous, que c'est une Chrétienne
 Vous vaincrez votre erreur, en songeant à la sienne.

MAXIMIN

Mais, ô lâche Empereur ! Quel charme t'a séduit ?
 - Tu cours au précipice où l'amour te conduit,
 Ne suis pas cet aveugle, il conspire ta perte, 335
 La main de la raison qui te vient d'être offerte,

Te doit servir de guide et défendre ton coeur,
 Contre les vains assauts d'un si faible vainqueur.
 Son glorieux secours dégagera ton âme
 De l'embarras fatal d'une illicite flamme. 340
 Permets qu'elle s'occupe à rompre tes liens,
 Et regarde ses yeux pour dessiller les tiens.
 Entends sa voix qui blâme un ardeur insensée,
 Permets que sa lumière entre dans ta pensée ;
 Mais de peur de l'éteindre, éteins tes lâches feux, 345
 Laisse-lui gouverner ton Empire et tes vœux :
 Oui, cesse d'adorer ta mortelle ennemie,
 Songe que ton amour te comble d'infamie,
 Et qu'il te rendra traître à ton propre intérêt,
 Quoi, ne saurais-tu vaincre un ennemi qui plaît ? 350
 S'il est si malaisé de s'en pouvoir défendre,
 Alors qu'il se présente il ne faut pas l'attendre.
 Souviens-toi que la fuite est l'unique moyen
 Pour vaincre un adversaire à qui l'on veut du bien :
 Fuis-donc de ses beaux yeux qui terniront ta gloire, 355
 Chasse leurs vains appas de ta folle mémoire,
 Détruits cette rebelle en ton ressouvenir,
 Ou ne t'en ressouviens qu'afin de la punir.
 C'est ta seule ruine où son espoir se fonde,
 Elle veut par ta chute ébranler tout le monde. 360
 Pour monter sur le trône, elle veut t'en chasser,
 Quoi, de ta propre main voudrais-tu lui placer.
 Mais, Maxime, ta crainte est une erreur nouvelle,
 Faut-il, Amour, faut-il à cause qu'elle est belle,
 Qu'elle se fasse craindre en se faisant aimer ? 365
 Et qu'elle m'épouvante au lieu de me charmer ?
 Non , qu'elle font impie autant qu'impérieuse,
 Qu'elle soit téméraire, et même furieuse,
 Ses desseins orgueilleux ne me font plus de peur,
 Elle menace moins mon État que mon coeur. 370

MAXIME

Vous devez de ses traits défendre l'un et l'autre,
C'est le vouloir des Dieux, et leur gloire , et la vôtre.

MAXIMIN

Je sais que c'est leur gloire, et que c'est mon devoir ;
Mais cette résistance est hors de mon pouvoir.
Je sens que de mon coeur je ne suis plus le maître
Ce rebelle amoureux ne veut plus me connaître,
Ni raison , ni devoir, ni pitié, ni foi,
Dans ce trouble d'esprit ne fait plus rien pour moi.

375

MAXIME

Vous irritez, le Ciel qui vous était propice.

MAXIMIN

Je tombe sans regret dedans ce précipice ;
Il te semble effroyable, il me paraît charmant,
Tu le vois d'un oeil libre, et moi d'un oeil d'amant.

380

MAXIME

Mais, Seigneur, se peut-il que votre esprit oublie
L'Impératrice même, et le noeud qui vous lie ?

MAXIMIN

Il peut tout oublier pour un sujet si beau
Que celui qui le charme.

385

MAXIME

Ô prodige nouveau !
Grand Prince, cette impie, et cette sacrilège
Pour abuser votre âme use de sortilège,
Et veut ôter la vie à votre Majesté.

390

(Il sort.)

MAXIMIN

Maxime, toutefois le fort en est jeté,
Qu'elle use contre moi de poison ou de charmes,
Qu'elle emprunte du Ciel les redoutables armes,
Pour me ravir l'Empire, et me priver du jour,
Il faut que je périsse, ou gagne son amour.
C'est l'unique remède à cette violence ;
Je ne t'invite point à garder le silence.
Tu sais bien ton devoir.

395

MAXIME *(seul)*

Oui, oui je le sais bien ,
Mais, ô lâche Empereur, tu ne sais pas le tien.
Voilà comme des Dieux tu cherches la défense,
Et comme tu punis celle qui les offense :
Voilà comme leur gloire entre en ton souvenir,
Et de quelle façon tu les veux soutenir.
Aimer une Chrétienne, et tout quitter pour elle,
Est-ce leur témoigner la grandeur de ton zèle ?
Infâme usurpateur du sceptre que tu tiens ,
Est-ce ainsi que tu veux détruire les Chrétiens ?
Est-ce-là repousser un effort téméraire,
Et réparer l'affront qu'ils viennent de te faire ?
Une jeune insolente ose se soulever :

400

405

410

Elle abat les autels que tu dois élever !
 Ta lâcheté l'endure, Et parce qu'elle est belle
 Tu n'as de complaisance, et d'amour que pour elle.
 Dieux ! Souffrez-vous l'Empire en de pareilles mains ? 415
 Ô joug insupportable à tous les vrais Romains :
 Fatale dignité, puissance trop hardie ,
 Trône de l'insolence et de la perfidie ,
 Sous qui Rome soupire, et doit trembler d'effroi,
 Ne pourrons-nous jamais nous défaire de toi ? 420
 Oui, c'est trop endurer que son pouvoir te brave,
 Rome, c'est trop longtemps soupirer en esclave,
 Il faut faire un effort digne de ta vertu,
 Pour voir ce Maître injuste à tes pieds abattu :
 Fais voir s'il te souvient de ta gloire passée, 425
 Que dedans ta mémoire on pense être effacée,
 Mais non, demeure neutre, attends, espère, et vois,
 Ce que j'ai résolu d'exécuter pour toi.
 Je te veux délivrer du tyran qui t'opprime,
 Il monta sur le trône à la faveur du crime, 430
 Il faut pour ta vengeance essayer justement,
 Que sa fin soit égale à son commencement.
 Toi qu'il hait, et qu'il aime, ô belle infortunée,
 Qui languis dans un triste et funeste hyménée,
 Divine Impératrice à qui cet assassin 435
 Semble avoir à toute heure un poignard dans le sein,
 Je m'en vais t'avertir de sa nouvelle flamme,
 Si tu n'es sans courage, ainsi qu'il est sans âme,
 Tu joindras ta puissance à mon ressentiment,
 Et nous le punirons de son aveuglement. 440

ACTE II

SCÈNE PREMIÈRE

Sainte Catherine,

SAINTE CATHERINE

Sera-ce dans ce lieu que je perdrai la vie ?

PORPHIRE

C'est en ce lieu, Madame, où vous ferez servie ;
L'Empereur se prépare à vous être plus doux,
Et son ordre est plus juste et plus digne de vous.

SAINTE CATHERINE

En croit-il disposer ?

445

PORPHIRE

Je m'en vais vous apprendre
Le bonheur incroyable où vous devez prétendre.

SAINTE CATHERINE

Je n'en reconnais point, que celui du trépas.

PORPHIRE

Pour un si mauvais fort vous avez trop d'appas,
Vous avez la victoire, Amour vous l'a donnée, 450
Des mains de vos vaincus vous serez couronnée,
Et bien que votre esprit semble le dédaigner,
On vous offre le sceptre, et vous allez régner,
Je vous vois dans le Trône avec beaucoup de joie,
Aussi vous l'obtenez par la plus belle voie. 455
L'esprit, et la naissance, et l'amour, et l'honneur
Portent votre mérite au comble du bonheur :
Mais, Madame, il est temps d'assurer vos conquêtes.
On voit votre mérite, on sait ce que vous êtes,
On rend ce que l'on doit à vos divins appas ; 460
Si vous ne le cherchez ne le méprisez pas :
Ne craignez point de prendre un sceptre légitime ;
Quand on l'obtient par force on ne l'a pas sans crime :
Mais, quand il se présente on le doit recevoir,
Et quand on le refuse on choque son devoir. 465
La fortune vous aime, et vous êtes libérale
Elle vous a ravi la Couronne Royale
Pour vous en rendre une autre, et vous faire goûter
Si celle de l'Empire est plaisante à porter.
Elle étend sa puissance aux deux bouts de la terre, 470
Elle porte en tous lieux son Empire, ou la guerre
Pour l'acquérir, Madame, achevez de gagner
Celui sur qui vous seule avez droit de régner.

SAINTE CATHERINE

Un trop puissant obstacle à ce désir s'oppose.

PORPHIRE

Que de ce côté-là votre esprit se repose, 475

Il n'aime rien que vous.

SAINTE CATHERINE

Il ne doit pas m'aimer.

PORPHIRE

D'un choix si glorieux nul ne le peut blâmer.

SAINTE CATHERINE

Son choix s'il me regarde est hors de sa puissance.

PORPHIRE

Peut-il pas tout soumettre à son obéissance ? 480
Cette nécessité ne reçoit point de loi,
L'Empereur qui peut tout, peut dégager sa foi
Son coeur peut rétracter ce qu'approuve sa bouche,
Et bien qu'une Princesse ait eu part en sa couche,
Il peut vouloir qu'une autre y prétende aujourd'hui, 485
Et voir triompher d'elle aussi bien que de lui.
Il est vrai qu'elle est noble , et vertueuse, et belle,
Nos yeux jusques ici n'avaient admiré qu'elle :
Mais depuis que vos yeux éclatent parmi nous,
Les nôtres, ni nos coeurs, n'ont adoré que vous. 490
Que l'Empereur vous aime, et que sa flamme extrême
Sur votre illustre front pose le diadème ;
Bien que cette action dépende de son choix,
Il ne vous donnera que la dernière voix.

SAINTE CATHERINE

Ne sachant que répondre à tant de belles choses, 495
J'admire des effets dont j'ignore les causes,

Et mon esprit s'étonne avec juste raison
 D'ouïr parler d'un sceptre au fond d'une prison.
 Il cherche en cet endroit des témoins de sa gloire,
 Il tâche d'y trouver des fruits de sa victoire : 500
 Pour ajouter la honte aux maux qu'il a soufferts,
 Au lieu d'y voir un sceptre, il n'y voit que des fers .
 Vous me trompez, Porphire, et l'Empereur se trompe,
 Sans doute pour me perdre avecque plus de pompe,
 On veut jusques au trône élever mon espoir, 505
 Puis de ce précipice on le croit faire choir.
 Je me connais, Porphire, et je crois vous connaître,
 Je lis dans vos desseins, et ceux de votre maître :
 Servez à votre Prince en un plus noble emploi,
 Digne de sa Couronne, et de vous, et de moi : 510
 C'est trop peu pour sa gloire, et c'est trop pour la mienne,
 C'est trop de vanité pour une Égyptienne
 De croire que ses yeux cachent l'art de charmer,
 Et qu'un si grand monarque ait dessein de l'aimer.
 Mais, quand votre discours serait sans artifice, 515
 l'aime trop l'innocence, il aime trop le vice,
 Il hait trop le vrai Dieu, je hais trop les faux Dieux,
 Et dans leur culte impie il m'est trop odieux,
 Pour que je le regarde en qualité d'amant,
 Que ce refus l'offense, et que sa rage invente 520
 Les plus cruels moyens de me priver du jour,
 Je chercherai sa haine en fuyant son amour.

PORPHIRE

L'une est bien désirable, et l'autre bien à craindre ;
 Mais songez qu'il vous prie et qu'il peut vous contraindre.
 Il espère. 525

SAINTE CATHERINE

Il se trompe.

PORPHIRE

Il règne.

SAINTE CATHERINE

Il peut mourir.

PORPHIRE

Rien contre son pouvoir ne vous peut secourir.

SAINTE CATHERINE

Un Dieu d'une puissance et grandeur infinie
Me saura garantir de cette tyrannie.

530

PORPHIRE

Les Dieux pour vous punir se riront de vos maux.

SAINTE CATHERINE

Vous adorez des Dieux ridicules et faux :
Ce n'est...

PORPHIRE

Belle Princesse en ce danger extrême
Quittez cette dispute, ayez soin de vous même,
si le Dieu des Chrétiens doit être le plus fort ,
S'il est vrai qu'il dispose et des Rois et du sort,

535

Il vaincra sans votre aide et se fera connaître,
 Et s'il vous considère, il se fera paraître, 540
 Dissimulez au moins si vous ne changez pas,
 Quoi que le sceptre coûte, il a beaucoup d'appas.
 Un jour de complaisance, une heure de contrainte
 Vous mettront au dessus du trône, et de la crainte:
 Vainquez donc la fortune avec un peu d'effort , 545
 Vous n'êtes à présent qu'à deux doigts de la mort,
 Il faut que votre coeur triomphe, ou qu'il succombe,
 On vous donne à choisir du trône ou de la tombe ;
 Ce choix est plein de gloire, et n'a rien de douteux :
 Qui se peut couronner, ne fait rien de honteux. 550
 Pour régner et pour vivre on met tout en usage,
 C'est dans l'ambition que paraît le courage,
 Et le courage éclate avec bien plus d'honneur,
 Alors que le mérite est égal au bonheur :
 Le vôtre vous élève au dessus de l'Empire, 555
 L'Amour fait que pour vous notre Empereur soupire,
 La fortune vous montre un visage riant,
 Vivez, réglez, montez au trône d'Orient.
 Bien que votre bonheur soit le malheur d'un autre,
 De crainte que sa part ne devienne la vôtre, 560
 Au lieu d'en être en peine, il la faut dédaigner,
 S'il est dur de mal faire, il est doux de régner.

SAINTE CATHERINE

Par quelle expérience, et par quelles maximes
 Trouvez-vous qu'il soit doux de régner par des crimes ?
 Je sais comme on doit vivre et comme on doit régner, 565
 Et de nobles effets vous le vont témoigner,
 Mais mon ambition bien qu'elle soit extrême,
 Est toutefois réduite à régner sur moi-même,
 C'est toute la puissance et l'honneur que je veux,

Et l'ingrate couronne où prétendent mes vœux, 570
Je n'en connais point d'autre hors celle du martyre,
Qui soit plus agréable, et que plus je désire,
Cessez de me parler d'un amour criminel,
Qui souillerait mon nom d'un reproche éternel.
Cessez de me parler de vos grandeurs romaines, 575
Porphire, épargnez-vous des paroles si vaines,
Vous faites des efforts honteux et superflus ,
Parlez, moi d'autre chose ou ne me parlez plus.

PORPHIRE

J'obéis à mon Prince, et je dis davantage
Que la pitié m'oblige à tenir ce langage, 580
Et qu'un erreur notable aigrit notre courroux :
Mais enfin que dirai-je à l'Empereur de vous,
Êtes vous résolue à demeurer Chrétienne.

SAINTE CATHERINE

Oui, que votre pitié n'implore point la sienne,
Or que si ce moment se doit prendre aujourd'hui 585
Qu'il en ait de soi-même, et n'en ait point d'autrui.
Qu'il ajoute sans fin des crimes à des crimes ,
Qu'il immole à ses Dieux victimes sur victimes,
Il fait pour notre gloire, au moment qu'il nous perd
Sa pitié pourrait nuire, et sa cruauté sert. 590
On arrive par elle à ses honneurs suprêmes,
Pour qui l'on doit quitter l'honneur des diadèmes.

PORPHIRE

Encore un coup, Princesse, écoutez la raison.

SAINTE CATHERINE

Je ne veux rien entendre.

(Aux gardes à l'oreille.)

PORPHIRE

Allez donc en prison,
C'est l'ordre qu'on me donne, et qu'il faut que je tienne,
Puisque vous persistez, à demeurer Chrétienne.
Il suffit de la mettre à son appartement :
Et que l'on s'en assure un peu soigneusement.

595

SCÈNE II

PORPHIRE *(seul)*

Elle y va sans contrainte, elle y marche avec joie,
Qu'à de divers pensers mon esprit est en proie !
Cette aventure étrange étonne ma raison,
Et ce nouveau prodige est sans comparaison.
Une fille si jeune, une fille si belle,
Voir venir la fortune, et se reculer d'elle !
Avec tant de jeunesse, avecque tant d'appas
Voir la mort assurée, et ne la craindre pas,
Qu'elle est cette vertu ? Quelle est cette constance ,
D'où lui vient cette force, et cette résistance,
Ô merveille à me rendre, et surpris, et confus !
Elle fait de l'Empire un absolu refus !
Elle attend son destin d'un oeil sec, d'un coeur ferme,
Et ne s'ébranle point si proche de son terme,
Ce courage invincible, et sans pair, et sans prix,
Ce grand coeur qui paraît en ses nobles mépris,

600

605

610

615

Lui font pâlir de honte ; Amour et fortune
Ne semblent point agir d'une façon commune :
La vertu la plus mâle aurait peine à tenir,
Contre un seul des assauts qu'on lui voit soutenir !
Que d'un trouble puissant je sens mon âme atteinte 620
Elle m'emplit de doute, elle m'emplit de crainte.
Je deviens avec elle l'ennemi de nos Dieux,
Mon esprit m'abandonne et la suit dans ces lieux :
Je vois son Dieu plus clair que l'astre qui nous brille,
Il me dit de sa bouche, écoute cette fille, 625
Elle connaît mon être et ma félicité,
Ma puissance, ma gloire, et mon éternité.
Quoi mon coeur tu frémis, tu trembles, tu chancelles,
Te lairras-tu surprendre à des vertus si belles ?
Fuis leurs charmes puissants, et te vois préparer, 630
Les horribles tourments qu'elles vont endurer.
Ce bien qui s'éblouit n'est peut-être qu'un songe,
Qu'une chimère aimable, et qu'un plaisant mensonge,
Mais, si c'est un mensonge à plaisir inventé,
Qu'il à de ressemblance avec la vérité, 635
Et que sa force ébranle un esprit qui l'écoute.
Ah ! Que je suis en peine, ah ! Que je suis en doute !
Et que d'incertitude accompagne mon choix
Dans le désir de suivre, ou de fuir cette voix,
Ah ! Détourne tes yeux, et ferme tes oreilles, 640
N'élève point ton âme à ces hautes merveilles :
Plus ton esprit s'arrête à les considérer,
Leur éclat t'éblouit au lieu de t'éclairer.
Songe plus d'une fois à ce qu'il faudrait faire,
Courir à son trépas, c'est être téméraire. 645
Perdras-tu ta fortune, et ta gloire, et ton rang ?
Par les mains du bourreau verseras-tu ton sang ?
C'est le moindre malheur dont ce coup te menace.
Ce trouble toutefois enfante la bonace,

Et dedans ce naufrage on rencontre le port : 650
Si le souverain bien se trouve en cette mort .
Et qu'elle te promette une éternelle vie,
Pourras-tu rejeter une si belle envie ?
Y seras-tu rebelle ? Et ne craindras-tu pas
D'abandonner ton âme à l'éternel trépas ? 655
Mais, voici l'Empereur, toi dont la voix m'appelle.
Fortifie, ou détruits la grandeur de mon zèle.

SCÈNE III

Maximin, Maxime, Porphire.

MAXIMIN (*amenant Maxime, et le tirant par la main*)

Maxime, je t'arrête, et veux t'entretenir
En attendant Porphire : Ah, le voici venir.
Enfin, Porphire enfin que faut-il que j'espère ? 660
Avons nous la fortune ou contraire ou prospère ?
As-tu suivi mon ordre ?

PORPHIRE

Oui, seigneur, je l'ai fait,
Avec plus d'espérance, et d'effort que d'effet.

MAXIME

Comment, elle résiste ? 665

PORPHIRE

Et cette résistance
Me fait malgré moi-même admirer sa constance.
Grand Prince, il est certain, j'ai tâché vainement

Par menace, par offre et par raisonnement,
De porter cette belle à suivre votre envie :
Mais j'ai perdu ma peine.

670

MAXIMIN

Et moi je perds la vie.

PORPHIRE

Songez, songez, lui dis-je, à quitter votre erreur
Et qu'enfin vos refus choquent un Empereur,
De qui toute la terre adore la puissance,
Et qui peut tout soumettre à son obéissance,
Mais tout votre pouvoir, et toutes mes raisons,
Et les appas du trône, et l'horreur des prisons,
Et la peur de mourir, à qui tout est possible,
N'ont pu jamais forcer cet esprit invincible,
Elle attend le supplice.

675

680

MAXIMIN

Il faut la contenter ?
Mais Dieux ! C'est contre moi que je veux attenter
Ô vous qui m'exposez à servir de risée,
Restes impertinents d'une amour méprisée !
Enfants infortunés, d'une père malheureux
Et qui naissez pourtant d'un coeur trop amoureux ;
Désirs trop violents d'une ardeur insensée ,
Qui donne tant de peine à ma triste pensée ;
Tyrans audacieux des volontés d'un Roi,
Que ferai-je de vous ? Que ferez-vous de moi ?
Mourez-vous, vivrez-vous, mourrai-je, dois-je vivre ?
En ces extrémités quel parti dois-je suivre ?
Ô mon coeur ! Peux-tu bien accorder en ce jour

685

690

Deux ennemis mortels, la raison et l'amour ? 695
 La raison me conseille, l'amour me surmonte,
 L'une cherche ma gloire, Et l'autre veut ma honte :
 Le dernier toutefois flatte mieux mon désir,
 S'il ôte de la gloire, il offre du plaisir,
 La douceur me rassure avecque des caresses, 700
 Quand l'autre m'épouvante avecque ses rudesses :
 Oui quand l'une s'oppose à mes contentements,
 L'autre dit qu'il s'apprête à finir mes tourments :
 Amour, Divin Amour on t'offense de croire,
 Qu'en donnant des plaisirs, tu privés de la gloire : 705
 Sans tes contentements il n'est point de bonheur,
 Et qui n'est point heureux, n'a que faire d'honneur.
 Va donc vaine chimère à ceux qui te chérissent ;
 Ne crois pas que par toi mes flammes s'amointrissent :
 Mais s'il faut qu'à tes lois je me laisse charmer 710
 Apprends que c'est ma gloire, et ma honte d'aimer,
 Je n'ai pu séparer deux choses si contraires;
 Je loge dans mon coeur ces deux grands adversaires :
 Mais la gloire est d'aimer l'objet qui m'a charmé ,
 Et ma honte est d'aimer sans pouvoir être aimé. 715

MAXIME

Seigneur, quand cette ingrate à vos vœux se rebelle,
 Ne vous souvient-il plus de pouvoir tout sur elle ?

PORPHIRE

Le Prince qui peut tout, ne doit pas tout vouloir.

MAXIME

Se contenter soi-même est son premier devoir.

PORPHIRE

On n'acquiert point l'amour par des effets de haine.

720

MAXIME

La force est nécessaire où la douceur est vaine.

PORPHIRE

La force est odieuse aux généreux amants.

MAXIME

Ils ont pour les mépris les mêmes sentiments.

PORPHIRE

Le bonheur n'est pas grand qu'apporte la contrainte.

MAXIME

Au défaut de l'amour on doit régner par crainte.

725

PORPHIRE

Il protège le crime.

MAXIME

Il blâme vos désirs.

PORPHIRE

Il trahit votre gloire.

MAXIME

Il trahit vos plaisirs.

PORPHIRE

Ayez plus de souhaits.

730

MAXIME

Ayez plus de courage.

PORPHIRE

Il vous fait une injure.

MAXIME

Il vous fait un outrage.

PORPHIRE

Que diront vos sujets ?

MAXIME

Quels seront leurs discours ?

735

PORPHIRE

Vivrez vous sans honneur ?

MAXIME

Mourrez vous sans secours ?

MAXIMIN

Que de penses divers embarrassent mon âme.

MAXIME

Seigneur pour vous guérir contentez votre flamme.

PORPHIRE

Montrez votre vertu.

740

MAXIME

Montrez votre pouvoir.

PORPHIRE

Que la pitié vous touche ?

MAXIME

Il n'en faut point avoir.

PORPHIRE

Écoutez vous l'audace ?

MAXIME

Écoutez vous la crainte ?

745

PORPHIRE *(dit cela à l'Empereur qui se trouve avec lui sur un des coins du théâtre)*

Ah! seigneur, dans l'ardeur dont votre âme est atteinte,
C'est écouter la rage et suivre ses conseils
Que de prêter l'oreille à des discours pareils.

MAXIME *(dit ces quatre vers à part à l'autre côté du Théâtre où l'Empereur passe, après avoir ouï l'autre)*

Ah ! Sire, il est atteint de malice et d'envie,
C'est vouloir à la rage exposer votre vie , 750
Que de vous interdire en cette extrémité,
Un plaisir d'où dépend notre félicité.

PORPHIRE

Quoi donc l'Impératrice !

MAXIMIN

Ah ! Porphire, moi-même,
Que veux-tu que je fasse en ce malheur extrême ? 755
Faut-il que je confesse entre nous aujourd'hui,
Qu'elle m'est une source éternelle d'ennui,
Un obstacle à ma joie, un supplice à ma vue,
Une suite importune, un fardeau qui me tue.

PORPHIRE

Mais, vous devez l'Empire aux soins de son amour. 760

MAXIMIN

Je lui dois ma fortune et si tu veux le jour.
Mais ce devoir m'anime encore plus contre elle,
C'est lui qui fait ma haine, et la rend plus cruelle
Et c'est ce qui m'expose à l'injuste mépris
De l'insolent orgueil dont son coeur est épris, 765
Mais quelque vanité dont son orgueil se flatte
Et de quel ornement que la naissance éclate,
Et quoi qu'elle prétende exiger de ma foi,

Son espérance est vaine, et sans pouvoir sur moi.
Je l'aime pour l'Empire, il est en ma puissance, 770
Ma flamme s'est éteinte en cette jouissance,
Et le nouveau désir qui règne dans mon coeur
Étouffe du premier la mourante vigueur :
Mais que j'ai de disgrâce en ma nouvelle flamme ;
Un objet criminel triomphe de mon âme 775
Quoi ! Ne serais-je plus cet heureux Maximin !
Qui se fit à l'Empire un si noble chemin ?
Lorsque son bras vainqueur entassait pour sa gloire
Combat dessus combat, victoire sur victoire.
Hé quoi pour cette honte aurai-je tant vécu ? 780
Et pour me laisser vaincre aurai-je tout vaincu ?
Non il se faut résoudre à punir une ingrate ,
Il faut que ma colère après ma flamme éclate,
Ma justice m'en presse, et l'intérêt des Dieux
Me reproche l'excès du pouvoir de ses yeux. 785
Recourons pour la vaincre à l'extrême remède
Mais afin que les Dieux, agissent à notre aide,
Et pour de leur vengeance éviter le courroux,
Allons vaincre pour eux ; et s'il se peut pour nous.

SCÈNE IV

Porphire, Maxime.

PORPHIRE

Je vois que l'Empereur se dispose à vous croire ; 790
Mais vous regardez, plus son plaisir que sa gloire.

MAXIME

Vos conseils sont plus doux et meilleurs que les miens,

Mais ils font plus de grâce au parti des Chrétiens.

PORPHIRE

Ils soutiennent celui d'une reine chrétienne,
Parce que sa vertu mérite qu'on le tienne.

795

MAXIME

Je sais que sa vertu, bien moins que sa beauté
Vous fait tenir pour elle en cette nouveauté.

PORPHIRE

Je tiens pour la raison beaucoup plus que pour elle,
C'est elle qui me charme, et que je trouve belle.

MAXIME

Cher Porphire j'approuve et connais votre coeur,
Et loin d'en condamner la légitime ardeur,
Je suis ravi d'entendre, et de trouver un homme
Capable de remplir l'espérance de Rome,
Et dont l'expérience, et la rare valeur
Établiront sa gloire, et vaincront son malheur
Oui j'ose m'assurer qu'elle en doit tout attendre,
Ce généreux parti que je vous ai vu prendre,
Contre l'indignité d'un injuste courroux,
Me fait tout espérer, et tout croire de vous.
Que toute défiance entre nous soit bannie,
Porphire, il faut s'armer contre la tyrannie :
Vous ne sauriez être homme, et vaillant et Romain,
Et souffrir qu'un barbare ait le sceptre en la main.
Je m'ouvre à vous Porphire et je dis davantage,
Me croyez vous si lâche, et si bas de courage,

800

805

810

815

Que je ne le témoigne auprès de l'Empereur ?
Connaissez mieux Maxime, et perdez cette erreur,
Je donne à ce brutal des conseils que je blâme
Et ma bouche retient ceux qu'approuvent mon âme ;
Mais afin de le perdre et de me maintenir
Au gré de la faveur où j'ai su parvenir,
Pour m'en servir après contre sa hauteur même
Et renverser son trône, et son orgueil extrême.

820

PORPHIRE

S'il est vrai que votre âme ait un si grand dessein,
Si comme en votre bouche, il est en votre sein,
Voulez vous seul pour Rome employer vos services ;
Qui sont vos conjurés ? Nommez moi vos complices
Qui jurent de vous suivre en ce noble chemin.

825

MAXIME

Il suffit de Maxime à perdre Maximin.

PORPHIRE

Il faudrait plus d'un bras, d'une tête, et d'un homme,
Pour pouvoir rétablir la liberté à Rome
Vous m'éprouvez, Maxime, et je le connais bien,
Votre coeur est fidèle, et vous doutez du mien.
Sachez que de tout crime il hait celui de traître,
Et qu'avec tout le monde il peut souffrir un maître :
Le sceptre est je l'avoue en de cruelles mains,
Mais qui peut l'empêcher ? C'est le sort des Romains ;
Il est irrévocable, et je crois qu'il est juste
Rome s'étant soumise aux successeurs d'Auguste,
Leur joug que s'imposa sa propre lâcheté,
Du plus pur de son sang fut par elle acheté.

830

835

840

Qu'elle n'espère pas de s'en voir jamais libre,
 Tant qu'aux pieds de ses murs elle verra le Tibre.
 Maxime, je suis homme, et Romain comme vous,
 Si ce joug vous est rude, il ne m'est pas plus doux
 Mais plaise à celui-là qui tient les Diadèmes,
 À disposer tout seul des puissances suprêmes,
 Sa main quand elle veut en abaisse l'orgueil,
 Fait d'un Prince un esclave, et d'un trône un cercueil.

845

MAXIME

Quoi, doit on laisser vivre un ennemi de Rome
 Un qui n'a rien d'humain que le visage d'homme ?

850

PORPHIRE

Que je meure par lui, plutôt que lui par moi.

MAXIME

Ô Dieux ! Cette froideur me donne de l'effroi !
 Je me suis découvert.

PORPHIRE

Ne craignez rien, Maxime,
 Je hais la trahison plus que tout autre crime,
 Et sachez que l'effort des plus cruels tourments
 Ne m'arracheraient pas un de vos sentiments :
 Mais pour vous en donner une assurance entière,
 Apprenez qu'un rayon de céleste lumière
 A pénétré mon âme, et dessillé mes yeux ,
 Et qu'en moi le vrai Dieu triomphe des faux Dieux,
 Mon coeur développé de l'amour de la terre,
 Brûle de s'exposer à cette illustre guerre,

855

860

Ou l'effort magnanime est de s'aller offrir,
Et la plus grande gloire est de savoir souffrir
C'est pourquoi je vous quitte.

865

SCÈNE V

MAXIME (*seul*)

Dieux de quelle sorte
Me laissai-je surprendre à l'ardeur qui m'emporte ?
Pour rassurer mon âme il feint d'être Chrétien ;
S'il va me découvrir au tyran de mon bien,
Qui le hait le méprise, et ne fait plus de conte
De sa foi, de ses Dieux, ni même de sa honte,
Par qui de sa fureur serai-je défendu,
Si Porphire est méchant, ne suis-je pas perdu ?
Non, je suis mieux que lui dans l'esprit de ce traître,
Qui veut si lâchement le conserver pour maître.
Il le soupçonnera de me calomnier,
Seul à seul on dit tout, et l'on peut tout nier.
Ô belle Impératrice ! Ô vertu sans seconde !
Ô la plus malheureuse , et plus sage du monde !
Je vous délivrerai, pour en venir à bout
Je n'épargnerai rien, je hasarderai tout,
Mais il en faut tirer un aveu de vous-même ,
Notre danger est proche, d'autant qu'il est extrême.
Allons, allons chercher cette permission ,
Flaviane en a pris notre commission.

870

875

880

885

ACTE III

SCÈNE PREMIÈRE

Vallerie, Flaviane.

VALÉRIE

Qui, je le veux entendre encore que je sache
Que c'est faire à ma gloire une espèce de tache,
Et que c'est la commettre aussi légèrement,
Que ton zèle indiscret m'empresse obstinément.
Sa demande est injuste, et même injurieuse,
Mais enfin, je suis femme, et je suis curieuse.
Contre la bienséance on me verra pécher,
Pour savoir un secret qu'il estime si cher.

890

895

FLAVIANE

Il appelle à témoin la puissance suprême
De ne la pouvoir dire à d'autre qu'à vous-même.
Je ne puis, et ne dois (dit-il) le révéler
Qu'à celle à qui sans crime on ne le peut celer :
Mais si par un scrupule elle y fait résistance,
Et ne veut pas apprendre un sujet d'importance,
Elle refusera la main à son bonheur,
Elle abandonnera sa vie et son honneur.

900

VALÉRIE

Hé dites lui qu'il vienne, il faut que je l'écoute,
L'esprit est trop gêné qui vit toujours en doute, 905
Je tiens l'inquiétude un tourment sans égal,
Et la trouve plus rude à souffrir que le mal.

SCÈNE II

VALÉRIE *(seule)*

Me vient il avertir qu'on m'ôte une couronne ?
Qu'un perfide me hait, qu'un ingrat m'abandonne,
Et que tout me trahit ? 910
Il me vient annoncer la perte d'un Empire,
Mes soupçons l'ont appris à mon coeur interdit,
Maxime ne me peut rien dire
Que ma crainte ne m'ait prédit.
Je sais bien où se forme et d'où vient la tempête, 915
Qui menace ma vie et gronde sur ma tête,
Et la cause pourquoi :
Je vois de quelle main la foudre est lancée ,
Je la crois sentir fondre en colère sur moi ;
Et j'en ferai moins offensée 920
Du coup même, que de l'effroi.
Mais je manque au besoin d'esprit et de courage,
Au lieu de m'assurer contre ce grand orage.
Avec un peu d'effort.
D'un asile certain moi-même je me prive, 925
Je cherche le naufrage et m'éloigne du port,
Parce que j'y vois sur la rive
L'appareil d'une belle mort.
Toutefois, ô mon coeur ! Il est temps de te rendre,

Contre ton propre bien c'est par trop se défendre,
Ouvre à ce coup les yeux,
Ta paix sera le fruit de cette injuste guerre,
Ton malheur te prépare un bonheur précieux,
Tu ne régneras plus en terre,
Mais tu régneras dans les Cieux.

930

935

SCÈNE III

Valérie, Flaviane, Maxime.

VALÉRIE

Expose toi sans crainte à la merci du crime
Sors constant : voici Flaviane et Maxime.

FLAVIANE *(à Maxime)*

Vous lui pourrez tout dire, elle vous l'a permis.

VALÉRIE

Maxime, ai-je la Terre et les Cieux ennemis,
Et la Reine Chrétienne est-elle convertie ?

940

MAXIME

On n'eut jamais affaire à si forte partie.
Madame on a tenté ce dessein vainement,
Et fini la dispute assez honteusement,
Tout succède pour elle avecque trop de gloire ;
Elle vient de gagner une double victoire.
Le charme de sa voix et celui de ses yeux
Vient de surmonter, et les hommes, et les Dieux,
N'est-ce pas un prodige incroyable et funeste,

945

Encor qu'elle soutienne une erreur manifeste,
Le mensonge en sa bouche a trouvé du crédit. 950
À cause qu'elle est belle, on croit ce qu'elle dit ,
On l'écoute, on la suit, on l'admire, on l'adore,
Et s'il faut pour sa gloire en dire plus encore,
L'espoir qu'un tel succès aura pu lui donner,
Ne lui permet pas moins que de la couronner. 955

VALÉRIE

Comment la couronner ?

MAXIME

Pardonnez moi, Madame,
De ma témérité, moi-même je me blâme,
J'ai dans cette parole oublié mon devoir ,
De soi-même le mal se fait assez savoir. 960

VALÉRIE

C'est en avoir trop dit pour être si modeste ;
Achève promptement de m'apprendre le reste,
Tu ne devais rien dire, ou tu dois dire tout,
Si tu crains de faillir, ma clémence t'absout ?
Tire moi de la peine ou tes regrets me tiennent, 965
Déjà de mon malheur tes regards m'entretiennent :
Parle, déclare moi mon bon, ou mauvais fort
Soit ma honte, ou ma gloire, ou ma vie , ou ma mort ?

MAXIME

Hé bien, Madame, il faut que je vous obéisse.
Je ne puis endurer qu'un ingrat vous trahisse, 970
Mon coeur plein de zèle et de pitié pour vous ,

Dussai-je du perfide éprouver le courroux ;
Je vous donne avis de sa flamme nouvelle,
Il aime Catherine, il meurt d'amour pour elle
Défendez vous du tort qu'il fait à vos appas,
Sauvez vous de l'orage et ne m'oubliez pas.

975

VALÉRIE

Que puis-je ? Que peux-tu ? Que peut toute la terre,
S'il faut que l'Empereur me déclare la guerre ?
À qui contre sa force aurai-je du secours ?
De qui, que de mes pleurs prendrai je du secours ?

980

MAXIME

Ah ! Divine Princesse, épargnez vous des larmes,
Ne joignez point leur force as pouvoir de vos charmes,
Encore qu'un perfide offense vos appas,
Que l'ingrat vous trahisse, et ne s'en cache pas,
Pourvu qu'il borne là son injustice extrême,
Et qu'il ne puisse pas vous ôter à vous-même ;
Bravez le fol dessein où son coeur se résout,
S'il vous laisse à vous seule, il vous laissera tout.
Il a perdu l'esprit de ne pas voir sa perte ,
Les Dieux pour le punir l'ont peut-être soufferte.
Ah ! Que d'heur et de gloire il perdrait en ce jour,
Si comme sa constance, il perdait votre amour !
Par son injuste change il s'en déclare indigne,
Vous le deviez, priver de ce bonheur insigne,
Mais je vois que sans honte il pourra vous changer,
Et vous serez contente au lieu de vous venger.

985

990

995

VALÉRIE

Non, je ne prendrai point cette fausse allégeance

Qu'il ne craigne de moi, ni dépit, ni vengeance ;
Bien que son changement m'afflige au dernier point,
Il s'offense lui-même et ne m'offense point : 1000
Il n'a point fait de vœux à quoi je ne consente,
Qu'il vive seul coupable, et moi seule innocente.
Il ne commettra rien dont j'ose murmurer,
Il peut tout entreprendre, et moi tout endurer.
Qu'il aime donc, qu'il aime, et qu'il suive le change 1005
Sans appréhension que sa femme se change ;
Elle croit plus de gloire à vaincre son ennui,
Qu'elle n'a de justice à se plaindre de lui ;
Quand par les mouvements de son erreur nouvelle,
L'ingrat me traiterait comme une criminelle, 1010
Je suis plus résolue à mourir qu'à changer,
On peut souffrir sans crime, et non pas sans danger.

MAXIME

Madame , ce discours serait fort légitime,
si vous souffriez sans honte aussi bien que sans crime,
Et je n'aigrirais pas votre ressentiment 1015
Si vous pouviez souffrir, sans souffrir lâchement :
Avec tant de faiblesse et si peu de justice
Pouvez vous respecter un coeur nourri de vice ;
Lui fait gloire d'aimer ce qu'il devrait haïr
Et consentirez vous, vous-même à vous trahir ? 1020
Votre gloire vous parle, elle vous fait sa plainte,
Elle condamne en vous cette honteuse crainte
Qui semble vous résoudre à mépriser sa voix,
Elle vous sollicite à faire un meilleur choix.
Elle veut que votre âme à ses malheurs s'oppose, 1025
Ô Princesse ! Écoutez ce qu'elle vous propose,
Et souffrez que mon bras qui veut vous secourir,
Empêche qu'un tyran ne vous fasse mourir.

Madame, excusez-moi si je dis plus encore,
 Son coeur vous abandonne, et le mien vous adore, 1030
 Il vous hait, je vous aime, il nous fuit, je vous suis,
 Il rit de votre peine, et je plains vos ennuis ;
 Il se montre perfide, et je serai fidèle ,
 Il meurt pour d'autres yeux d'une flamme nouvelle,
 Et moi pour vous d'un feu qui ne saurait changer, 1035
 Enfin il veut vous perdre, et je veux vous venger.

VALÉRIE

Téméraire, finis cette insolence extrême ,
 Et pour me bien venger, venge moi de toi-même ;
 Oui si tu veux punir l'un de mes ennemis,
 Punis toi de ton crime, il te sera permis : 1040
 Avecque le respect as-tu perdu l'estime ?
 Est-ce que ma disgrâce autorise ton crime ?
 Quelles impressions as-tu prises de moi ?
 Crois tu que je sois femme à violer ma foi ?
 Ta langue me punit de l'avoir entendue, 1045
 Ma curiosité m'est chèrement vendue
 Mais je mérite bien cette punition,
 Tu n'eusses point failli sans ma permission :
 Va, sors de ma présence, ennemi de ma gloire,
 Et perds de tes desseins l'envie, et la mémoire, 1050
 C'est tout ce que j'ordonne à ta témérité
 Du juste châtiment qu'elle a trop mérité ?

MAXIME

Madame, si mon coeur.

VALÉRIE

Va sors d'ici te dis-je ;

Faut-il que de tout point la fortune m'afflige ?

1055

MAXIME

C'est mal récompenser l'ardeur que j'ai pour vous.

VALÉRIE

Dis plutôt que c'est trop modérer mon courroux.

SCÈNE IV

Valérie, Flaviane.

VALÉRIE

Regarde en quel péril tes conseils m'avaient mise.

FLAVIANE

Je reconnais la faute après l'avoir commise,
Et vois mon innocence et ma vie en danger.

1060

VALÉRIE

Ce n'est qu'en pardonnant que je me sais venger ;
Ô Ciel ! En quelle épreuve offres tu mon courage ,
Un perfide me quitte, un insolent m'outrage,
L'un manque de respect, l'autre manque de foi,
Et je n'ose m'en prendre à personne qu'à moi,
Si je vais au tyran lui demander justice
D'un traître qui sans doute agit par artifice,
Et s'étend pour me perdre avec cet ingrat,
Qui gouverne son âme aussi bien que l'État,
Oserai-je promettre à mon esprit timide

1065

1070

Qu'on perfide se porte à punir un perfide ?
 Mais que reprocherai-je à tous mes ennemis,
 Que contre mon bonheur je n'ai pas commis,
 Je suis bien plus funeste et cruelle à ma vie,
 Que tous ceux dont j'éprouve ou la haine, ou l'envie : 1075
 s'ils me veulent priver de puissance et de bien ,
 Leur attentat encor est moindre que le mien ;
 Font ils à ma vertu des offenses légères ?
 Me veulent ils ôter des grandeur passagers ?
 Je m'offense moi-même encor plus qu'ils ne font, 1080
 Et m'ôtent des honneurs plus grands que ceux qu'ils ont,
 Ils me privent du peu, je me ravis l'extrême,
 Ce que je fuis est bas, ce que suis est suprême,
 Ils m'ôtent les faux biens, je m'ôte le vrai bien
 Et je néglige un tout, pour conserver un rien. 1085

FLAVIANE

Madame, votre ennui vous trouble vous emporte,
 Et votre raison souffre à parler de la sorte,
 Ce grand raisonnement de vrai si et de faux bien,
 Est presque tout semblable à celui des Chrétiens,
 Vous auriez bien raison de répandre des larmes, 1090
 De vous prendre à vous-même, et détester vos charmes,
 Si vous joigniez encor à vos autres malheurs (me,
 Celui qui mêlerait votre sang à vos pleurs.

VALÉRIE

Ton coeur enveloppé de son erreur première,
 Comme un aveugle né ne croit point de lumière ; 1095
 On a beau lui parler de cette vérité ,
 Nul rayon ne pénètre en son obscurité,
 Le mien développé de ses nuages sombres,
 Et dans qui la lumière a dissipé les ombres

Ne saurait s'accuser de son aveuglement, 1100
De son propre défaut s'il ne voit clairement :
Oui, je le confesse, et je romps la contrainte,
Qu'exerçait sur moi une invincible crainte,
Mon coeur est éclairci des célestes clartés,
Il en reçoit la force, et connaît les beautés, 1105
Il voit presque en naissant les lumières célestes,
Qui chasseront de lui les ténèbres funestes,
Et rien plus ne l'en prive et n'obscurcit son jour ,
Que sa seule faiblesse, et que son propre amour,
C'est de quoi je me plains, c'est de quoi je me blâme, 1110
C'est tout ce qui s'oppose au bonheur de mon âme.

FLAVIANE

Et comme moi, Madame, et de qui sûtes vous
Cette erreur, qui des Dieux mérite le courroux ?

VALÉRIE

Ceux à qui l'on commit les soins de mon offense,
Du souverain des Cieux m'ont donné connaissance, 1115
Ils m'ouvrirent ensemble, et les yeux, et le coeur,
Que j'ai depuis fermés par une juste peur,
Mais grâce à mon Dieu, ma crainte est dissipée,
Je revois la lumière, et je suis détrompée,
Je romps avec le monde et ses allèchements, 1120
Et sa douceur cruelle, et ses attachements
Désormais sur mon coeur n'auront plus de puissance.

FLAVIANE

Madame, si j'osais encor prendre licence,
De vous représenter l'effroyable danger,
Où de telles erreurs vous peuvent engager, 1125

Vous songeriez sans doute à vous en mieux défendre.

VALÉRIE

Sache que vainement tu voudrais l'entreprendre,
Tout ce que tu dirais me désobligerait,
Et loin de m'en tirer m'y précipiterait.
Ces discours de prisons, de bourreaux, et de flammes, 1130
Ne peuvent ébranler que les communes âmes,
Et que celles que Dieu ne veut pas soutenir,
Lorsqu'elles sont chassé de leur ressouvenir,
Hélas ! Pour cette cause il m'a longtemps laissée,
Mais sa juste colère à la fin s'est lassée ; 1135
Et sa main me relève avecque plus d'honneur ,
Du fonds du précipice au faite du bonheur.

FLAVIANE

Aussi vous triomphez quand tout vous abandonne
Vous sortez, de misère, en perdant la Couronne...
Ainsi Dieu vous élève, ainsi Dieu vous soutient, 1140
Quand on vous ôte tout ce qui vous appartient.

VALÉRIE

Oui, quand il me reprend ces vains objets du monde ;
Où notre vanité se délecte et se fonde,
Il m'ôte des présents que l'enfer me donnait,
Et me tire des fers, où sa main me tenait. 1145

SCÈNE V

Valérie, Maximin, Flaviane.

VALÉRIE

Mais voici l'Empereur .

MAXIMIN

Que faites vous, Madame,
Vos yeux semblent marquer un grand trouble en vôtre âme,
Avez vous quelque chose encor à désirer ?
Ne vous fais-je pas craindre, aimer et révéler.

1150

VALÉRIE

Du côté des mortels j'ai ce que je désire,
Ce n'est point ce défaut qui fait que je soupire,
Et même cet honneur que le peuple nous rend,
N'est pas le plus solide, avecque te plus grand,
Être craint de son peuple en avoir l'amour feinte
En être révéler bien souvent par contrainte,
Ce ne sont pas des biens trop à considérer,
Et de qui la bonté puisse toujours durer.

1155

MAXIMIN

Ce mépris des grandeurs vous occupe sans cesse :
Mais c'est une vertu, digne d'une Princesse,
De qui l'humilité l'a fait plus élever ;
Mais enfin qu'avez vous qui vous fait tant rêver ?

1160

VALÉRIE

Il est aisé de voir que mon coeur s'intéresse,

Dans le triste destin d'une jeune Princesse
Que je vois toute prête à souffrir le trépas.
Mais c'est une rebelle.

1165

MAXIMIN

Oui, mais pleine d'appas.

VALÉRIE

Je ne vous parle point des beautés du visage,
Celles de son esprit me plaisent davantage,
Et font que je regrette un objet si charmant.

1170

MAXIME

Madame, je la perds contre mon sentiment,
Je fais tous mes efforts pour sauver cette belle,
Mais elle est à soi-même entièrement cruelle,
Et semble convertir par cette folle erreur,
Mes bontés en colère, et me grâce en fureur.

1175

VALÉRIE

Mais, Seigneur, vous pourriez l'exempter du supplice,
Où sont tant de vertus, on peut souffrir un vice.

MAXIME

Je ne puis exempter nul Chrétien du trépas.

VALÉRIE

On ne peut être bon quand on ne le veut pas,
Grand Prince, qui réglez sur la terre et sur l'onde,
Vous qui donnez des lois à la moitié du monde,

1180

Avez-vous oublié que tant de nations
Observent aujourd'hui vos inclinations ?
Qu'elles prennent exemple à tout ce que vous faites,
Et qu'elles ont le soin d'être ce que vous êtes, 1185
Afin de se former à toutes vos humeurs,
Et que de vos vertus naissent leurs bonnes moeurs,
Si vous êtes cruel, elles seront cruelles,
Si vous êtes farouche, elles seront rebelles,
Si vous les haïssez, elles vous haïront, 1190
Et si vous les aimez, elles vous aimeront ;
Usez sur leurs esprits d'une douce contrainte,
Vous les régirez mieux par amour, que par crainte,
Ou si vous leur ôtez la juste liberté,
De rendre obéissance à la divinité, 1195
Sachez en exerçant cette rigueur extrême,
Que vous les dispensez d'obéir à vous-même,
Et que tous les mortels ont pour première loi,
De reconnaître un Dieu, pour la seconde un Roi.

(Il se tourne vers les siens.)

MAXIMIN

Qui vous fait ces leçons, que dites vous, Madame, 1200
Le poison des Chrétiens gâterait-il votre âme ?
Vous me parlez pour une, et puis parlez pour tous,
Et vous me conseillez de leur être plus doux,
Si je dois par exemple enseigner tout le monde,
Et lui faire avouer ma bonté sans seconde, 1205
C'est en sacrifiant à mes Dieux Immortels,
Et faisant que chacun encense leurs Autels,
Préparez-vous, Madame, à ce pieux office.
Qu'on aille publier qu'il se fait sacrifice.
Et que qui que ce soit qui ne s'y rendra pas, 1210

Payera ce mépris d'un rigoureux trépas.

SCÈNE VI

Valérie, Flaviane.

VALÉRIE

Cet édit me regarde, il n'en veut qu'à ma tête,
C'est pour me fulminer, que sa foudre s'apprête,
De peur que je n'échappe à cette injuste loi
Il la fait générale, et ce n'est que pour moi.
Ah ! Courons embrasser l'innocente rivale
Qui détruit sans dessein l'union conjugale !
Mais cruel, le divorce était fait dès longtemps ,
Nous ne fûmes jamais l'un de l'autre contents ;
Toute notre alliance était illégitime,
Ce te fut un supplice, et ce me fut un crime
Lorsque je consentis, qu'un injuste lien,
Soumit une Chrétienne aux désirs d'un païen,
Ah ! Que de ma raison je fus abandonnée !
Ô sévère ! Ô mon Prince ! À qui m'as-tu donnée,
Mon cher père, à quelqu'autre il me fallait donner,
Qui fait mieux mon malheur que de me couronner,
Et qui méritât mieux cette faveur insigne,
Qui l'a mis dans un rang dont il était indigne,
Mais puisque le passé ne se révoque plus,
Finißons des regrets honteux et superflus,
Songeons à réparer comme il faut notre perte,
La Couronne Immortelle à nos yeux est offerte,
Maintenant en la gloire allons la recevoir,
Tyran je te vais plaire en faisant mon devoir,
Mais il revient le traître

1215

1220

1225

1230

1235

FLAVIANE

Attendez-le, Madame.
Le repentir peut-être agira dans son âme,
Tâchez de l'adoucir.

VALÉRIE

Je perdais mon effort,
Et je ne veux de lui que la haine ou la mort.

1240

SCÈNE VII

Maximin, Valère.

MAXIMIN

Oui, j'ordonne à dessein ce dernier sacrifice,
Que j'espère achever par un double supplice,
Mais que cette aventure est forte à digérer,
Que pour un peu de joie il me faudra pleurer,
Pour l'une je consens qu'elle soit criminelle,
Que son coeur persévère à nous être rebelle,
Qu'il s'obstine et persiste en son nouveau désir.
Et bref qu'elle y périsse, elle me fait plaisir ;
Mon coeur qui ne cherchait qu'un sujet légitime
De me séparer d'elle, en trouve un dans son crime,
C'est des Dieux qu'elle offense, un juste jugement,
Qui permet ce divorce, et veut son châtiment.
Pour l'autre, il est certain que mon âme en balance,
Ne la condamne point sans souffrir violence :
S'il faut que j'en obtienne un aveu de mon coeur,
Je m'expose moi-même à toute sa rigueur.
Mais l'intérêt des Dieux veut que je me trahisse,

1245

1250

1255

Leur gloire et mon devoir veulent que je périsse :
 Mais Dieux ! Que cette juste et rigoureuse loi 1260
 Me vendra chèrement ce qu'elle fait pour moi ;
 Pour un peu de faveur, qu'elle m'est inhumaine,
 Elle m'ôte un abus de mépris et de haine ;
 Mais elle m'en ôte un de merveille et d'amour,
 Et par cette infortune elle m'ôte le jour. 1265

VALÈRE

Seigneur, si cette loi vous semble si cruelle,
 Je m'étonne bien fort que vous relevez d'elle ;
 C'est de votre pouvoir qu'elle emprunte son bien,
 Sans vous contre vous les lois ne peuvent rien :
 Mais vous devez-vous plaindre, étant ce que vous êtes, 1270
 Des rigueurs d'une loi quand c'est vous qui l'a faite
 Seigneur, si le trépas de quelqu'un vous déplaît
 Il ne tiendra qu'à vous d'en révoquer l'arrêt ;

MAXIMIN

Hélas ! Sur ce sujet ma peine est sans égale,
 Je ne saurais enfreindre une loi générale : 1275
 Si j'exceptais quelqu'un de cette juste loi,
 J'attirerais son crime, et la fraude sur moi.
 Encor que je m'en plaigne, et la trouve sévère,
 Il faut que je l'observe, et que je la révère ;
 Les Dieux ne m'ont donné le sceptre que je tiens 1280
 Que pour servir d'obstacle aux projets des Chrétiens.
 Oui, je dois les poursuivre et punir de leurs crimes,
 Et les faire adorer, ou servir de victimes :
 D'en épargner aucun, il ne m'est pas permis,
 Les ennemis des Dieux sont tous mes ennemis. 1285

VALÈRE

Quoi, Seigneur, sans respect, de rang, et de naissance,
De beauté, de jeunesse, et même d'alliance ,
Détruirez-vous ainsi deux chefs d oeuvre des Cieux ?
Croyez-vous que leur mort soit le plaisir des Dieux,
En des sujets d'horreur prendraient-ils leurs délices ? 1290
Non je ne puis penser qu'ils aiment les supplices,
Et je ne sais comment vous l'osez croire ainsi ,
Il serait de leur gloire, et de la vôtre aussi,
De chercher des moyens un peu plus légitimes,
Et de n'élever pas leurs autels sur des crimes, 1295
Grand Prince, excusez moi de parler hardiment,
Je vous servirais mal d'en user autrement,
L'ardeur qui vous anime, aveugle autant que forte,
Fait qu'à trop de rigueur votre zèle l'emporte,
Oui ; vous écoutez trop un juste courroux , 1300
Et vous ne faites rien pour les Dieux ni pour vous.

MAXIMIN

Quel remède à ce mal veux-tu donc que j'emploie
Que d'en ôter la cause, il n'est point d'autre voie,
J'ai tenté vainement celle de la raison,
Il n'est point d'antidote égal à ce poison, 1305
Il a trop pris de force en ces rebelles âmes :
Qu'on ne le peut chasser sans le secours des flammes :
Par le fer et la faim, la roue, et les cordeaux,
Et s'il se peut encor des supplices nouveaux,
Je veux exterminer cette nouvelle secte, 1310
Et purger l'Orient du venin qui l'infecte ;
Je dois ce bon office aux succès glorieux
Qu'à mon avènement ont pratiqué les Dieux,
Je leur ferais ingrat de plus d'une victoire,

Si je pouvais souffrir qu'on offensât leur gloire.
Va sans plus discourir, va leur faire savoir,
Qu'afin de satisfaire aux lois de leur devoir,
Elles viennent des Dieux adorer les statues,
Ou voir sur l'échafaud leurs têtes abattues.

1315

VALÈRE

Puissent les justes Dieux, disposer autrement
De la sévérité de ce commandement.

1320

ACTE IV

SCÈNE PREMIÈRE

(STANCES.)

SCÈNE II

Valérie, Sainte Catherine, Porphire, Flaviane.

VALÉRIE

J'ai su le beau sujet de la divine envie,
Qui vous a fait sans crainte exposer votre vie,
J'ai su leur résistance, et les puissants effets,
Qu'il ne tenait qu'à vous, d'en être couronnée, 1325
Et qu'un noble mépris de ses folles ardeurs,
Vous faisant rejeter l'ordre de ses grandeurs,
Ce glorieux mépris de la haute fortune,
Ce rare et grand effort d'une âme, non commune,
A jeté dans la mienne un désir de quitter, 1330
Un bien si périssable, et de vous imiter,
Princesse, j'ai le sceau de vos sacrés mystères.
J'en ai déjà reçu les premiers caractères,
Oui, je viens avec honte avouer mon péché,
J'avais ce don céleste, et le tenais caché, 1335
Mais je viens éprouver si votre grand courage

Peut souffrir que sa gloire entre nous se partage,
Et si l'heureux triomphe où marche votre coeur
Peut sur un même char souffrir plus d'un vainqueur.

SAINTE CATHERINE

Partager à ma gloire est une chose aisée, 1340
Elle ne perdra rien pour être divisée,
Étant d'une nature, et d'un ordre si haut,
Que plus on la partage, et moins elle a de défaut.
Oui, Madame, venez, prendre part à ma gloire,
Venez goûter les fruits d'une heureuse victoire, 1345
L'effet n'est point douteux de cet événement,
Quand on peut vouloir vaincre, on vainc assurément :
Et ne faut rien que suivre un mouvement si juste,
Rien qu'élever votre âme à son principe auguste,
Et donner tout le reste à la fureur des coups, 1350
Et croire qu'un triomphe est préparé pour vous.

PORPHIRE

Je vous avais bien dit que cette âme fidèle
Ne relâcherait point la grandeur de son zèle,
Et que tous les efforts qu'on fait pour la dompter,
À leur confusion s'en verraient surmonter. 1355

SAINTE CATHERINE

Mon zèle que tout choque, et que rien n'intimide,
Se trouve soutenu d'un pouvoir trop solide,
Pour souffrir qu'on l'ébranle, et ce divin appui,
N'abandonne jamais qui se résigne à lui ;
Pouvais-je être vaincue en cette juste guerre ; 1360
Et regardant le Ciel considérer la terre.
Les trônes sont trop bas pour mon ambition ,

Les Rois valent trop peu pour mon affection :
 Mon espoir qui s'étend aux dessus de la terre
 Regarde et se promet de plus nobles conquêtes ; 1365
 Je l'ose et sans crainte avouer en ce lieu,
 Maximin n'est qu'un homme, et je prétends un Dieu.
 Mais à ce que je vois, mes désirs vous étonnent,
 Perdez ces sentiments que vos erreurs vous donnent,
 Et ne m'accusez point d'une témérité, 1370
 Le bien que je prétends peut-être mérité,
 On y peut aspirer sans commettre des crimes,
 Ce légitime espoir des désirs légitimes
 Commande qu'on aspire à sa possession ,
 Et la montre certaine à notre ambition : 1375
 Mais il faut la chercher au milieu des supplices,
 Les plus cruels tourments mènent à ces délices,
 La peine, la douleur, la honte, et le trépas,
 Doivent en le voyant accompagner nos pas,
 Il faut par ces degrés s'élever à la gloire, 1380
 Et de son propre sang acheter sa victoire,
 Allons-donc, suivez-moi dans un si beau chemin,
 Venez braver l'orgueil du cruel Maximin,
 Renommé par le crime, illustre en tyrannie,
 Auguste en cruautés, et grand en félonie, 1385
 Puisqu'il vous persécute en ces funestes lieux,
 Cherchez contre la terre un secours dans les Cieux,
 Venez dans un Empire où tout sera propice,
 Là sous un favorable et glorieux auspice,
 Vous n'aurez rien à craindre, et rien à souhaiter, 1390
 Et jouirez d'un bien que nul ne peut ôter.
 Je sais bien que je parle à des cœurs qui m'entendent,
 Je sais quelle couronne, et quel trône ils prétendent,
 Je connais quel triomphe ils s'en vont remporter,
 Et le divin honneur qu'il leur doit apporter, 1395
 Pour en avoir la gloire, il faut cesser de vivre, (ure;

Ce n'est plus l'Empereur, c'est un Dieu qu'il faut suivre,
Résolvons nous ensemble à ce pieux effort,
Et courons au naufrage afin d'entrer au port.

VALÉRIE

Mes yeux sont dessillez, mon âme est éclairée, 1400
Elle voit le bonheur d'éternelle durée,
Que les peines d'un jour lui doivent préparer,
Elle en connaît la gloire et l'ose désirer,
Ce qui causait mon trouble aide à mon assurance,
Et ce qui fit ma crainte, éclot mon espérance, 1405
Mon coeur s'opiniâtre, et déjà mes désirs,
Brûlent de posséder les célestes plaisirs,
Mon sang avec regret demeure dans mes vaines,
Et je ne sache point de tourments ni de peines,
Dont l'effort rigoureux ne me semble trop doux, 1410
Si j'obtiens le bonheur de mourir avec vous,
Oui, puisque l'Empereur ne désire autre chose,
Et que c'est tout le fruit que son coeur se propose,
Du rigoureux édit qu'il a fait aujourd'hui,
Je me viens joindre à vous pour m'opposer à lui. 1415

PORPHIRE

Princesse, votre exemple et l'horreur de ces crimes,
Veut que j'augmente aussi le nombre des victimes,
Allons puisqu'il se plaît à la perte des siens,
Exercer sa rigueur sur de nouveaux Chrétiens.

FLAVIANE

Cesserez-vous ainsi de régner, et de vivre ? 1420

VALÉRIE

N'auras-tu point le coeur assez bon pour nous suivre.

SCÈNE III

Flaviane, Valérie, Sainte Catherine, Valère, Soldats romains.

FLAVIANE

Ha ! Madame, voici de quoi vous éprouver,
Valère, sans dessein ne vient pas vous trouver,
L'arrêt de votre perte est peint sur son visage.

VALÉRIE

Je vois toute ma gloire en cet heureux présage.

1425

SAINTE CATHERINE

Madame, ce triomphe est préparé pour moi.

VALÈRE

Les Dieux me sont témoins que j'ai pris cet emploi
Avec tout le regret et toute la contrainte,
Dont un homme de bien puisse avoir l'âme atteinte,
Princesses, l'Empereur, vous mande à toutes deux,
Que vous veniez au Temple accompagner ses vœux,
Et faire à son exemple un nouveau sacrifice,
Ou bien de vous soumettre aux lois de sa justice.

1430

VALÉRIE

Son ordre m'est bien doux, je n'y recule pas,

Je suis prête à vous suivre.

1435

VALÈRE

Où, Madame ?

SAINTE CATHERINE

Au trépas.

(Il se voit une roue, et plusieurs fortes de supplices.)

VALÈRE

Pour ne rien oublier des ordres de mon maître,
Il m'est prescrit aussi de vous faire paraître,
L'espèce du supplice où nous vous conduisons.

1440

SAINTE CATHERINE

Elle n'est pas commune.

SOLDATS ROMAINS

Allons, Madame, allons.
Il faut voir de plus près le spectacle funeste,
On nous a défendu de vous dire le reste.

SAINTE CATHERINE

Cet appareil étrange eût donné de l'effroi
Par son aspect visible à tout autre qu'à moi,
Et je reconnais bien que celui qui l'invente,
Pense par cet objet me donner l'épouvante ;
Mais ce triste malheur ne m'arrivera pas,
La mort la plus cruelle a pour moi des appas.

1445

1450

VALÉRIE

Je tremble de frayeur, et je rougis de honte.

SAINTE CATHERINE

Vous regardez le trône où l'on veut que je monte,
Puissiez-vous voir le vôtre avec la même ardeur:
Et quitter sans regret la vie et la grandeur.
Adieu.

1455

SCÈNE IV

Valérie, Flaviane, Valère, Porphire.

VALÉRIE

Bien que je cède à cette illustre envie,
Mon coeur fait résistance, j'aime encore la vie,
Il s'oppose, il triomphe et dégénère en soi
Des inspirations que lui donne la foi.
Il renonce à fa gloire, il renonce à soi-même,
Son bonheur l'épouvante, il aime à vivre, il s'aime .
Ce coeur, ce traître coeur toujours irrésolu,
Laisse prendre à la crainte un pouvoir absolu,
Mais, c'est trop relever d'un Empire si lâche,
Il faut par notre sang effacer notre tâche,
Mais c'est trop retarder mon bonheur et sa haine ;
Où veut-on que je passe ?

1460

1465

VALÈRE

En la salle prochaine.

FLAVIANE

Madame, songez, bien à ce dernier effort.

VALÉRIE

Conduisez-moi, Valère.

1470

VALÈRE

Où Madame ?

VALÉRIE

À la mort.

PORPHIRE

Ah ! Madame, suivez cette ardeur légitime,
Et si vous pouvez prendre en celle qui m'anime,
De quoi vous mieux résoudre au dessein de mourir,
De mon exemple encore je veux vous secourir :
Périssent les faux Dieux.

1475

VALÈRE

L'effet fuit la parole !
Il va chercher sa perte, il y vole.

VALÉRIE

Je prétends à l'honneur qu'il s'en va recevoir,
Allons, ne tardez plus, faites votre devoir,
Périssent les faux Dieux, meure l'idolâtrie.

1480

SCÈNE V

Valère, Maximin, Valérie, Flaviane.

VALÈRE

Cessez de blasphémer, Madame, je vous prie,
L'Empereur vient ici.

MAXIMIN

Ne précipite rien, 1485
Valère, il faut sauver la moitié de mon bien,
Si la plus précieuse en ce moment funeste,
Malgré nous se veut perdre, ayons pitié du reste,
Madame, à votre mort ma bouche a consenti,
Mais aussitôt après je m'en suis repenti, 1490
Pardonnez cette offense à ma pieuse envie,
C'est elle et non pas moi qui vous ôte la vie,
Rendez-vous donc capable en cet heureux moment
De recevoir ma grâce avec contentement
Tâchez, de satisfaire à ce qu'elle désire, 1495
Il s'agit de garder mon amour et l'Empire,
Ou d'aller de mes mains en celles d'un bourreau,
De la gloire à la honte, et du trône au tombeau,
Ne leur préférez pas ces objets effroyables,
J'ai des regrets de vous qui ne sont pas croyables, 1500
Par les sacrés liens qui vous furent unis,
Ne me réduisez pas au point de vous punir.

VALÉRIE

Ô la fausse tendresse ! ô la pitié cruelle !
Je renonce à ta grâce et n'ai pas besoin d'elle,
Garde ton avantage, aussi fatal que faux, 1505

Pour une moins instruite en tes lâches défauts ;
 Mais satisfais toi-même à ce que je désire,
 Je te rends ton amour, je te rends ton Empire,
 Et je ne te demande au lieu de cet honneurs
 Que de voir sans demeure achever mon bonheur. 1510
 Lâche, lâche la bride aux efforts de ta rage,
 Donne encore cette joie à ton brutal courage ,
 Commande qu'on m'immole à ton injuste édit,
 Tyran, je suis Chrétienne, n'est-ce pas assez dit ?
 Veux-tu que des effets signalent mes paroles, 1515
 J'irai devant tes yeux renverser les Idoles ?
 Abattre leurs autels, et répandre l'encens,
 Que tu veux que l'on offre à tes Dieux impuissants.

MAXIMIN

Je le devrais, Madame, et ne puis me résoudre
 À faire mon devoir, mais je crains que la foudre 1520
 Ne ravisse la gloire à ma sévérité,
 De punir sur le champ votre témérité.

VALÉRIE

C'est toi qui la dois craindre, et qui l'as irritée,
 Tu la mérite seul.

MAXIMIN

Si je l'ai méritée 1525
 Je crois n'avoir rien fait qui qui l'attire ses coups,
 Que d'avoir témoigné trop de zèle pour vous,
 Mais si vous êtes sourde à ma rare clémence
 Mais si vous m'offensez pour toute récompense
 Et si vous persistez encore un seul moment I 1530
 De paraître rebelle à mon commandement ;

J'atteste de mes Dieux la Majesté suprême,
Que c'est vous aujourd'hui qui vous perdez vous-même
Choisissez-donc ici pour la dernière fois,
De vivre , ou de mourir.

1535

VALÉRIE

J'ai déjà fait le choix.

MAXIMIN

Mourez-donc.

VALÉRIE

Je triomphe, et j'emporte la palme,
Tu seras agité, je serai dans le calme ;
Je meurs, c'est pour revivre à des contentements,
Tu vis, et tu mourras, pour revivre aux tourments .
Tu me bannis du monde, et j'aurai mon refuge
Dans le ciel où je vole, où je verrai ton juge ;
Mais les tristes objets de tes déloyautés,
Qui couronnent en moi toutes tes cruautés ;
Effacés par l'éclat de sa rare présence,
Ne laisserons en moi nul désir de vengeance,
Ah ! Déjà sa bonté qui prévient mon espoir,
Par un divin transport me permet de le voir !
Je vois sur son visage enflammé de colère
De tes impiétés l'effroyable salaire
Et le ressentiment qui me reste pour toi,
Me touche encore assez pour en trembler d'effroi.
Détournez, ô ! Mon Dieu cette affreuse tempête,
Qui dans si peu de temps va fondre sur sa tête,
Désarmez s'il se peut votre juste courroux,
Permettez que ses yeux soient éclaircis par vous,

1540

1545

1550

1555

Et que mon sang versé par ses lois inhumaines,
Soit pour prix de sa grâce épuisé de mes veines,
Faites qu'il se repente, et connaisse aujourd'hui,
Que ses plus confidents conspirent contre lui,
Et ne consentez pas que son injuste vie,
Lui soit dans son camp même, et par les siens ravi.

1560

MAXIMIN

Cette prédiction ne peut m'épouvanter,
Nul des miens contre moi n'oserait attenter,
Un seul de mes regards leur jetterait en l'âme
La terreur de leur crime, et le fer et la flamme :
Outre que je m'assure en ma propre valeur,
Les Dieux sont obligés d'empêcher ce malheur ;
Je protège leur gloire avecque trop de zèle
Pour être abandonné de leur garde fidèle.
Valère, mène-là sans demeure au trépas.

1565

1570

VALÈRE

Ah ! Sire.

MAXIMIN

Obéissez, et ne répliquez pas,
Ce n'est pas ma rigueur qui l'envoie au supplice,
C'est son impiété, les Dieux et ma justice.
Va misérable femme ôte-toi de mes yeux.

1575

VALÉRIE

Allons offrir notre âme au vainqueur des faux Dieux.

FLAVIANE

Ah ! Madame vivez, s'il vous plaît que je vive,
Où bien dans ce malheur souffre que je vous suive.

1580

VALÉRIE

Suis moi, si ton courage en peut faire l'effort,
Mais ne vient point de pleurs déshonorer ma mort.

SCÈNE VI

MAXIMIN

Puisque leurs volontés sont contraires aux miennes,
Meurent tous les Chrétiens et toutes les Chrétiennes,
Meurent tous les objets dont je suis amoureux,
J'ai trop eu d'indulgence et de bonté pour eux :
Mais, ô Dieux ! L'air se trouble, et j'entends le tonnerre,
Sous l'effroi de ses coups, je sens trembler la terre,
Les cris de tout le peuple à ce bruit confondu,
Presque de toutes parts tout d'un coup entendu,
Saisissent mon esprit d'une espèce de crainte,
Mais il faut résister à cette lâche atteinte,
Que dis-je, résister, ah ! Ce n'est point assez,
Il faut voir de quel mal nous sommes menacés,
Et s'il nous est possible y donner le remède,
Ô Dieux ! Je vous invoque, et j'implore votre aide ;
Ne lancez point sur moi votre juste courroux,
Si je suis rigoureux, c'est à cause de vous !

1585

1590

1595

ACTE V

SCÈNE PREMIÈRE

Valère, Sainte Catherine, Troupe de soldats.

(Les soldats portent deux bassins, dans l'un est le sceptre et la Couronne Impériale, dans l'autre un coutelas.)

VALÈRE

L'Impératrice est morte, et vous devriez l'être,
Lorsque vivante et libre on vous revoit paraître 1600
Jamais d'un tel prodige on n'admira l'effet,
Et nul autre ne fit ce que vous avez fait ;
Échapper sans bourreaux sans péril et sans peine,
Contre tout le discours de la raison humaine,
Briser une machine et d'un cruel effort 1605
Mille rasoirs tranchants conspiraient votre mort,
Et voir faire par eux le sanglant sacrifice
De ceux qui pour vous seule apprêtaient le supplice,
Bref, le Ciel et la Terre et tous les Éléments,
Armez pour vous défendre et tirer des tourments, 1610
Sont autant de témoins produits à votre gloire,
Qu'en leur secours visibles on à peine de croire
Madame, l'Empereur saisit d'étonnement,
Du succès inouï de cet événement,
Mais ravi que ces Dieux vous aient conservée, 1615

Consent à vous sauver, puisqu'ils vous ont sauvée ;
Et dans cette espérance il nous envoie ici,
Chargez de ses présents et d'un mot que voici.

(Prenant le sceptre.)

(Elle jette le sceptre à terre.)

(Prenant l'épée.)

SAINTE CATHERINE *(lit la Lettre)*

Quel obstacle nouveau dresse-t-il à ma gloire ?
Comment croit-il encore empêcher ma victoire ? 1620
Dessus quoi son désir honteusement déçu,
Relève-t-il encore un espoir mal conçu ?
Est-ce toi vain souhait des âmes insensées,
Qui doit à ta recherche attirer mes pensées ?
Objet de tous les vœux, que faits l'ambition, 1625
Prétends-tu l'avantage en cette élection ?
Es-tu si nécessaire ? Es-tu si désirable ?
Es-tu si plein de gloire et si considérable ?
Possèdes-tu sans fin les solides plaisirs ?
Et n'ai-je point ailleurs où porter mes désirs ? 1630
Ton poids est-il léger ? Ne peut-on te détruire ?
Peux-tu servir toujours ? Ne peux-tu jamais nuire ?
Donnes-tu de la gloire à l'égal des travaux ?
Et fais-tu ressentir le bonheur sans les maux ?
Non ce que tu promets n'est que faste et que pompe 1635
Tes honneurs les plus grands ont un éclat qui trompe ;
Tu peux donner des biens, mais non pas limités,
Et ton plus grand bonheur naît des calamités.
Ne sois point orgueilleux d'une suite importune ;
Puisqu'un petit désordre, et qu'un coup de fortune 1640

Te peuvent arracher des mains d'un potentat,
 Et confondre ta cendre à celle d'un état.
 Va, je ne puis choisir un objet si fragile,
 Tu m'es insupportable aussi bien qu'inutile.
 Mais te dois-je accepter, toi qui fais tant de maux ? 1645
 Toi qui semble funeste à tous les animaux:
 Toi qui n'as d'autre emploi que celui du carnage,
 Et dont tous les effets sont poussés par la rage ?
 Toi que la fureur plonge au sang des innocents ;
 Et qui n'es jamais juste en la main des puissants, 1650
 Toi qui fers de ministre aux traits de la colère,
 Qui dans les mains du fils assassine le père,
 Toi que l'Enfer a fait avec ses propres mains,
 Pour établir sa gloire au malheur des humains?
 Toi au sang des Chrétiens formidable ennemie, 1655
 Mère du faux honneur, et soeur de l'infamie.
 Invention maudite à donner le trépas,
 Faut-il que tes horreurs ne m'épouvantent pas ?
 Toi qui fers à la honte, es-tu propre à la gloire ?
 Viens-tu par ma défaite assurer ma victoire ? 1660
 De quel espoir flatteur vas-tu m'entretenir ?
 Que mon malheur présent est mon bien à venir.
 Hé bien, je te croirai, criminelle innocente,
 Je t'accepte, et béni la main qui te présente;
 Je sais que ton tranchant par un léger effort 1665
 Me va faire passer de la vie à la mort,
 Par un plus doux effet elle sera suivie,
 Je passerai par toi de la mort à la vie.

VALÈRE

Voulez-vous au mépris de la Terre et des Cieux
 Abuser de la gloire, et du secours des Dieux ? 1670
 Plus leur faveur est grande, et parfaite et nouvelle .

Plus contre leurs bontés votre esprit se rebelle ;
Voulez-vous les contraindre à vous abandonner,
L'Empereur que voici vient pour vous couronner ?
Le refuserez-vous :

1675

SCÈNE II

Maximin, Sainte Catherine.

MAXIMIN

Cesse ta résistance,
Je te viens assister dans un choix d'importance.
Objet que le Ciel aime, et que je dois aimer,
Ma justice par toi se laisse désarmer,
J'ai su que tes regards assistés de la foudre,
Ont brisé la machine, et l'ont réduite en poudre,
Et que leurs puissants charmes ont tiré des Enfers
De quoi te délivrer du supplice et des fers.
Je n'ose soupçonner ton esprit d'autres charmes,
Il n'a point eu recours à de si lâches armes;
Tout le sort qu'il pratique est écrit dans tes yeux,
Mais ta méconnaissance est grande envers les Dieux,
Lorsqu'ils ont eu le soin de conserver ta vie,
Tu persistes encore en ton injuste envie,
De vouloir renverser leurs antiques autels,
Et qu'un malheureux homme ait l'encens des mortels,
Tu veux que l'on adore un rebut de supplice,
Un criminel battu des coups de la justice,
Ah ! Quitte tes erreurs qui perdent le vulgaire,
Et de mes deux présents que je t'ai voulu faire ;
Quitte le plus funeste, et brave avecque moi,
Le plus considérable, et plus digne de toi.
Quoi, César, qui te prie, et dont le cœur soupire,

1680

1685

1690

1695

Qui t'offre sa personne avecque son Empire,
Lui qui te considère à l'égal de ses Dieux,
N'aura pas seulement un regard de tes yeux.

1700

SAINTE CATHERINE (*regardant au Ciel*)

Mes yeux suivent mon coeur.

MAXIMIN

Il a beaucoup d'audace,
Et bien peu de raison de refuser sa grâce..
Au moins écoute moi si tu ne me vois pas,
Entends de quelle sorte on aime tes appas,
Toi qui régna jadis au séjour où nous sommes,
Cléopâtre, fatale à la grandeur des hommes,
Vois renaître en ta ville une image de toi,
Et vois mourir pour elle un autre Antoine en moi,
Ni le premier César, ni l'Antoine fidèle,
Ne firent point pour toi ce que j'ai fait pour elle,
Si l'un perdit son trône et sa gloire et le jour,
Au moins dans sa constance il avait ton amour,
Elle sait qu'en m'aimant elle ne doit pas craindre,
Qu'un vainqueur après moi vienne pour la contraindre,
De marcher vive ou morte en triomphe après lui,
Je suis le seul qui règne et qui l'aime aujourd'hui.
Ô belle criminelle ! Ô merveilleuse ingrate !
Si l'exemple fameux d'une aïeule te flatte,
S'il faut qu'un empereur quitte tout pour t'avoir,
S'il faut qu'il se réduise au seul bien de te voir,
S'il faut qu'il abandonne, et son trône, et soi-même,
Et sa vie, et sa gloire, enfin s'il faut qu'il t'aime ?
Puisqu'il n'ose le dire, et qu'il ne devrait pas ,
Vois comme Maximin, adore tes appas :
Il s'en va renoncer pour plaire à ton envie

1705

1710

1715

1720

1725

À son trône, à soi-même, à sa gloire, à sa vie,
Son amour les consacre aux pieds de ta rigueur,
Pour toute récompense il ne veut que ton coeur
C'est l'unique bonheur qui borne sa demande,
D'un Prince à qui tout cède, hors toi qui lui commande.

1730

SAINTE CATHERINE

Il faut pour satisfaire à ce lâche dessein,
Que votre cruauté me l'arrache du sein,
Je ne puis d'autre sorte accomplir votre envie,
Vous n'avez point mon coeur si vous n'avez ma vie,
Il a vécu sans tâche, et malgré votre effort,
Je l'ai gardé vivant, je le garderai mort.
Cessez de me poursuivre si de chercher ma perte,
En vain votre Couronne à mes yeux est offerte,
En vain par la frayeur vous croyez m'émouvoir,
Rien ne peut m'empêcher de suivre mon devoir,
C'est pourquoi je choisis cette brillante épée,
Du sang de votre femme encor toute trempée :
Elle m'attend sans doute, et Porphire, et les siens,
Qu'un baptême sanglant vient de faire Chrétiens,
Je brûle de les suivre et d'avoir l'avantage,
De me voir introduire au céleste partage,
C'est là que me désire et m'appelle un vainqueur,
Qui possède à son gré l'empire de mon coeur,
C'est par sa forte main que vient être brisée,
L'effroyable machine ou j'étais exposée,
Qui d'un espoir frivole a flatté vos désirs ;
Et n'a pu sur ma honte élever vos plaisirs,
C'est lui dont l'invincible et divine assistance,
Contre votre pouvoir maintient ma résistance,
Et malgré les horreurs de la faim et des coups,
Qui m'a fait triompher de vos Dieux et de vous,

1735

1740

1745

1750

1755

C'est lui qui me défend de tous vos artifices,
 Et qui me fait sans crainte affronter les supplices, 1760
 Mépriser votre sceptre et votre illustre rang,
 Et pour sa seule gloire exposer tout mon sang.
 Mais, ô trop puissant Prince, écoutez ma prière,
 Ouvrez un peu les yeux pour voir cette lumière,
 Tâchez d'ôter l'obstacle à votre aveuglement : 1765
 Et plein de repentir plus que d'étonnement ,
 Soumettez votre coeur aux bontés sans pareilles,
 D'un souverain auteur de ses rares merveilles,
 Cessez de résister à cette vérité.

MAXIMIN

Ah ! Que d'ingratitude et que d'impiété ! 1770
 Refuser ma Couronne et rejeter ma grâce,
 Au prix de ma clémence, augmenter ton audace,
 Braver en ma présence et mon sceptre et mes Dieux,
 Ah ! C'est trop se fier à l'éclat de tes yeux,
 C'est trop sur leur puissance assurer ta victoire, 1775
 Et dans cette espérance intéresser ma gloire,
 Penses-tu que les Dieux te conservent toujours ?
 Et que ta dureté ne les rende pas sourds ?
 S'ils ont jeté sur toi des regards favorables,
 Tu les vas maintenant trouver inexorables, 1780
 N'attends plus de leur grâce et de ma passion,
 Que l'infailible coup de ta punition,
 Mais prononce toi-même un arrêt équitable,
 Et te sois rigoureuse, ou te sois favorables :
 Prononce ta sentences ou signe ton pardon, 1785
 Et décharge ta main de ce funeste don :
 Regarde si tu veux que mon coeur t'abandonne,
 [Ou bien que je t'adore, ou que je te couronne.]

SAINTE CATHERINE

seigneur, laissez moi vivre en la foi que je tiens,
Et permets en l'usage à tous autres Chrétiens, 1790
Et renoncez vous-même à votre idolâtrie,
Ou m'exposez encore aux traits de la furie ;
Je ne refuse pas de vivre et de régner,
Ce font des dons du Ciel qu'on ne peut dédaigner,
Je les accepterai si vous me voulez suivre, 1795
Et prendrai mes conseils pour régner [et] pour vivre,
Je propose un Empire à votre noble choix,
Où les moindres sujets sont moins grands que des Rois ;
Le sceptre que vous portez, et le trône où vous êtes,
Se peuvent dire au prix de petites conquêtes , 1800
Et cette différence est visible à vos yeux,
Voyez ce qu'est la Terre à comparer aux Cieux,
C'est là que je voudrais vous pouvoir introduire,
Et le superbe trône où je veux vous conduire.

MAXIMIN

Toi, me faire régner et me conduire aux Cieux ! 1805
Et me placer aux trône ou règne seuls les Dieux !
Quelle présomption, quel horreur, quel blasphème!
[Ne veux-tu point aussi me faire Dieu moi-même ?]

SAINTE CATHERINE

Il n'appartient qu'à Rome à suivre ses erreurs,
Et de faire des Dieux de tous ses Empereurs, 1810
Qu'elle nomme pourtant les tyrans de sa gloire,
C'est à ses mêmes Dieux qu'on me veut faire croire.

MAXIMIN

Tous ceux que Rome approuve ont droit d'être adorés,
Et par toute la terre on les a révéérés.

SCÈNE III

Maximin, Sainte Catherine, Valère, Le Centurion.

MAXIMIN

Mais ce Centurion voudrait-il quelque chose ?

1815

VALÈRE

Parlez à l'Empereur.

CENTURION

Ô Valère je n'ose !

MAXIMIN

Reprends ton assurance et dit pourquoi tu viens.

CENTURION

C'est pour vous avertir des excès des Chrétiens,
Qui ont repris courage, et que leur violence
Renouvelle sa force, avec tant d'insolence ,
Qu'ils refusent d'offrir à nos Dieux Immortels,
Le tribut et l'encens qu'on doit à leurs autels,
Et qu'au lieu d'assister à nos sacrés offices,
Ils ont presque partout brouillé nos sacrifices,
Et que s'étant moqués de nous et de nos Dieux,

1820

1825

Ils ont entré en foule et par force aux saints lieux,
Où vomissant contre eux mille nouveaux blasphèmes,
Ils se sont à la fin attaqués, aux Dieux mêmes.
Même de les abattre ils se sont efforcés,
Et plusieurs par leur rage ont été renversés.
Enfin, Sire, on entend partout Alexandrie
Que ce peuple mutin qui s'élève et s'écrie,
Subsiste un autre règne, et succombe l'erreur,
Meure l'Idolâtrie, et vive l'Empereur.

1830

1835

MAXIMIN

Ah ! Je ne saurais plus te conserver la vie,
Il faudrait malgré moi contenter ton envie,
Oui, va mourir perfide, ô ma gloire ! Ô mes Dieux !
Puis-je bien me résoudre à perdre ses beaux yeux,
Oui va mourir impie, et par un sacrifice,
Et par ta repentance apaiser ma justice.

1840

SAINTE CATHERINE

Je vais par cet arrêt tant de fois souhaité,
Signaler ma constance et votre impiété
Toi qui vois le plaisir que j'en reçois dans l'âme,
Incomparable objet d'une éternelle flamme,
Toi qui donnes des biens qui ne périssent pas,
Sur qui ne peuvent rien le temps ni le trépas,
Soutient jusques au bout mon courage invincible,
Prends pitié de l'Egypte, et fais s'il est possible
Qu'elle et toute la terre, en confessant ta loi,
Apprenne à mon exemple à triompher pour toi.

1845

1850

MAXIMIN

Valère, fais soudain qu'on me défasse d'elle,

Et m'en reviens toi-même apporter la nouvelle.

SCÈNE IV

MAXIMIN

Nous verrons si par grâce, ou par enchantement,
Elle s'exemptera de ce premier tourment, 1855
Mes yeux, pour de mon âme obtenir l'allégeance,
Devraient d'un tel spectacle assouvir leur vengeance,
Mais les Cieux dont mon âme a senti le pouvoir,
Me feraient trop sentir le plaisir de le voir,
Je ne verrais jamais expirer cette belle, 1860
Sans expirer d'amour et de pitié pour elle.

SCÈNE V

Maximin, Maxime, Albin? Troupe de soldats.

MAXIMIN

Mais quoi ! Je vois Maxime, et je le vois lié,
Et quoi, de son devoir peut-il s'être oublié.

MAXIME

Tu me vois en l'état de servir de victime
À ma seule disgrâce et non pas à mon crime, 1865
Cette indigne posture où mon sort me fait voir,
Vient d'avoir pu sans crainte écouter mon devoir,
Oui je l'ai voulu suivre, et cette juste envie,
Me fait abandonner le souci de ma vie,
Et si mon entreprise eut trouvé du bonheur 1870
Jamais autre Romain n'en acquit plus d'honneur.

MAXIMIN

Quel dessein avais-tu ?

MAXIME

Je veux bien te le dire,
Je voulais d'un tyran délivrer notre Empire .

MAXIMIN

je n'eusse jamais cru ce prodige de toi ?
Mais tu dis un tyran, ce n'était donc pas moi ;
Je suis de l'Univers le Prince légitime.

1875

MAXIME

Dis-toi plutôt un monstre enfanté par le crimes
Oui tyran sanguinaire, oui barbare sans coeur,
De qui la propre femme a senti la rigueur,
Sache que j'ai voulu prévenir sa disgrâce,
Et je t'aurais toi-même immolé à la place,
Mais ceux que j'animais contre ta lâcheté,
N'ont point eu pour me suivre assez de fermeté,
D'abord tous ont juré contre ta perfidie,
Mais leur puissante ardeur s'est bientôt refroidie ;
Ce dessein quoi que juste, est pourtant généreux,
N'a pu sur l'heure même être embrassé par eux,
Mais tous en commençant ce glorieux ouvrage,
Lors qu'il m'a fallu suivre, ils ont perdu courage
Et pour mettre leur tête à couvert de l'effroi
Ces traîtres tout d'un coup se font jetés sur moi.
Ils sont tous animés contre la tyrannie,
Tout aussi bien que moi la voudraient voir punie,
Mais pour ce grand dessein ils ont trop peu de coeur,

1880

1885

1890

1895

Et leur fidélité n'est qu'un acte de peur.

MAXIMIN

Perfides, est-il vrai.

CENTURION

Seigneur, voyez la ruse,
Il cherche sa vengeance alors qu'il nous accuse,
Mais pour la démentir des discours qu'il a faits,
Notre fidélité répond par des effets ;
Elle parle à sa perte.

1900

MAXIMIN

Elle est toute visible,
D'échapper le trépas, il ne t'est pas possible,
Traître tu périras.

1905

MAXIME

Je périrais content
Si j'avais mérité le trépas qui m'attend,
Tous les regrets que j'ai d'abandonner la vie,
C'est de ce que ma main ne te l'a pas ravie,
Je devais par ce juste et généreux effort,
Te chasser de l'Empire et signaler ma mort,
D'un aveugle transport mon âme étant séduite,
J'ai manqué de fortune et manqué de conduite,
Rome reproche moi ton infidélité,
En me précipitant, j'ai toujours précipité,
Oui, Rome qui s'apprête à te faire la guerre,
Ne peut plus endurer ta fureur sur la terre,
Déjà pleine d'horreur des crimes que tu fais,

1910

1915

Elle a prié ses Dieux de ne te voir jamais.
Le fils d'un soldat goth, et d'une femme Alaine, 1920
A rempli le Sénat d'une si juste haine,
Et dans ce corps Illustre a tant jeté d'effroi
Qu'il n'en eût jamais tant d'un autre que toi.
Déjà toute l' Afrique à ta présence ôtée,
Contre ton injustice est toute révoltée, 1925
Le Ciel qui se prépare à punir tes horreurs,
Y vient de soulever deux nouveaux Empereurs,
Ceux de ta propre garde abhorrent ton service,
Et te fervent par crainte ou bien par avarice,
Mais ils se vont servir de cette occasion. 1930

MAXIMIN

Ha ! Je suis suis plein de rage de de confusion !
Qu'on l'ôte, et qu'on l'immole à ma juste colère,
Ô Dieu ! De mes bienfaits, reçois-je le salaire ?
Me payez-vous ainsi des peines que je prends,
Élevez-vous sur moi les malheurs que j'attends. 1935

SCÈNE DERNIÈRE

Maximin, Valère.

MAXIMIN

Mais de mes déplaisirs, voici le plus sensible,
Valère, ai-je perdu le titre d'invincible ?

VALÈRE

Oui, Seigneur, la Chrétienne a vaincu votre effort,
Et je viens d'admirer son triomphe et sa mort.

MAXIMIN

Que ce trépas m'afflige et que d'heur et de gloire,
Et de contentements me coûtent la victoire.

1940

VALÈRE

Seigneur, jamais trépas ne fut si glorieux,
Ni son progrès si rare et si prodigieux,
Aussi chez les Chrétiens sa mort est digne d'envie
Fait encore plus d'éclat que n'en faisait fa vie
Et je crains qu'il ne reste aucun Égyptien,
Qui ce miracle appris, ne se fasse Chrétien :
Puisse les Justes Dieux empêcher que les vôtres,
Ne courent à leur perte à l'exemple des autres.

1945

MAXIMIN

C'est ce que je désire empêcher promptement.
Que faisait cette belle en son dernier moment,
Dis moi comme elle est morte ?

1950

VALÈRE

En personne constante,
En courage héroïque, en Reine trop constante,
Ces exemples fameux de générosité,
Que la mémoire garde à la postérité,
Qui bravèrent pour Rome et les fers et les flammes
En sa comparaison font morts comme des femmes,
Mais jugez en sa mort, en ces derniers discours,
Et qu'elle était son âme en finissant ses jours.
Deux de nos légions en armes dans la place,
N'ont su faire si bien que cette populace,
Qui court avidement aux spectacles nouveaux,

1955

1960

N'ait voulu voir sa Reine aux mains de trois bourreaux.
Mais soudain le regret de voir périr ses charmes, 1965
A permis que leurs yeux se fondassent en larmes,
Et celle que la gloire allait faire expirer,
Ne pouvant consentir d'entendre soupirer,
Et de ses tristes pleurs se voyant offensée,
Les a sollicité de changer de pensée, 1970
Vous pleurez, leur dit-elle, en voyant mon trépas :
Si c'est de déplaisir, vous ne m'obligez pas,
Au lieu de m'honorer vous me faites injure,
La mort est le tribut de toute la nature ;
Nul ne peut s'affranchir de cette extrémité, 1975
Sait on pas que la vie est un bien limité ,
Dont on doit peu jouir, que l'on reçoit pour rendre,
Et que de le quitter, l'on ne se peut défendre ?
On dispute avec honte un si juste devoir
Quand la mort se présente on la doit recevoir, 1980
Et si quelque regret doit toucher la mémoire,
C'est quand on n'a pas l'heure de mourir avec gloire.
Mais quand la mort est belle, elle peut combler d'heur,
On doit pleurer de joie, en un si grand bonheur;
Ô peuple ! Je suis triste à cause que vous l'êtes, 1985
Je pleure de regrets, des regrets que vous faites,
Bien qu'ils soient innocents j'ai honte de les voir,
Vous me donnez des pleurs que je crois vous devoir;
Je m'immole à la gloire, où ce tyran m'envoie,
Faut-il que mon triomphe altère votre joie ? 1990
si mon contentement cause votre souci,
N'est-ce pas une haine que de m'aimer ainsi,
Perdez cette tristesse et m'obligez à croire,
Que vous êtes jaloux de l'excès de ma gloire,
Je veux bien que ce trouble agite vos esprits, 1995
Prenez part, ô mon peuple ! aux desseins que j'ai pris !
Entrez dans la carrière, et marchez sur mes traces,

Le Dieu dont la bonté m'a comblée de ses grâces ,
 Est tout prêt de répondre à vos justes désirs,
 Mais, j'impose silence à tous vos déplaisirs.
 Ne pleure plus troupe fidèle,
 Ma mort est glorieuse, et la cause en est belle,
 Dans la lice d'honneur où l'on me voit courir,
 Pour braver un tyran, je vais cesser de vivre,
 J'ai suivi ce qu'il fallait suivre,
 Et je meurs comme il faut mourir.

2000

2005

MAXIMIN

Va, ne me parle plus d'elle ni de ses charmes,
 Préviens par ton silence, et ma honte et mes larmes,
 D'une indigne pitié je me sens émouvoir,
 Elle offense ma gloire et trahit mon devoir ;
 Si je ne puis la vaincre, il faut que je la cache,
 Ou me faire paraître, ou sacrilège ou lâche ;
 Oui, pour sauver ma gloire et l'honneur de mes Dieux,
 Mon coeur doit refuser le secours de mes yeux,
 Mais pourquoi regretter le fort d'une rebelle,
 Songeons à ces mépris si nous songeons à elle,
 Sa seule impiété que je viens de punir
 Désormais de sa part me doit entretenir.
 Tournons notre pensée au salut de l'Empire,
 L'Afrique se révolte, et le Sénat conspire,
 Allons par un effort digne de notre État,
 Dompter encore l'Afrique, et Rome, et le Sénat.

2010

2015

2020